# DISSERTATION
## SUR L'ORIGINE DES MALADIES
## E'PIDE'MIQUES,
## ET
## PRINCIPALEMENT SUR L'ORIGINE
# DE LA PESTE,

*Où l'on explique les Causes de la Propagation & de la Cessation de cette Maladie.*

par astruc

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS



77056

A MONTPELLIER,
De l'Imprimerie de JEAN MARTEL, Imprimeur Ordinaire du Roy, de Nosseigneurs des Etats, & de la Ville; Ruë du grand Temple.

M. DCC. XXI.

# AVERTISSEMENT.

*Le Titre seul de cette Dissertation fait connoistre, qu'on ne s'est point proposé d'y traiter de la nature ni de la multiplication du Venin pestilentiel, non plus que des accidents ni des Remedes de la Peste. On s'est déja assez expliqué sur ces matieres dans une autre Dissertation sur la Peste de Provence, imprimée à Zurich depuis quelques mois, qui a esté traduite en Latin & en Allemand, & enrichie de savantes Notes en ces deux Langues, par le Celebre Mr.* J. J. SCHEUCHZER *Docteur en Medecine, Professeur de Mathematique, Membre de l'Academie d'Allemagne & des Sociétez Roiales d'Angleterre & de Prusse, & connu depuis long-temps dans la Republique des Lettres par plusieurs excellens Ouvrages.*

*La Theorie, qu'on a établie tant dans cette Dissertation, que dans les Notes, paroît fondée sur les Principes les plus solides de la Medecine méchanique, & la Pratique qu'on y a proposée, est entierement conforme aux observations les plus exactes. Cependant il faut encore esperer que des nouvelles Observations donneront une connoissance*

*plus ſeure de la Cauſe de la Peſte, & que des Expériences plus heureuſes enſeigneront une methode plus efficace d'y rémedier. Il importe ſurtout qu'on éclairciſſe ce qu'il faut attendre de la Saignée. Tout ſemble demonſtrer qu'elle doit eſtre utile dans une Maladie comme la Peſte, dont la malignité conſiſte en des Inflammations gangreneuſes. Elle a cependant mal réuſſi en Provence: Mais auſſi n'a-t-on pû l'y emploier que ſur des Agoniſans, où elle ne pouvoit eſtre que pernitieuſe ou inutile. C'eſt dans le commencement du Mal qu'il convient de la pratiquer, avant que les Inflammations ſoient formées; mais c'eſt ce commencement du Mal que les Medecins ne voient point, parce que les Malades ne ſe découvrent qu'à l'extremité. Peut-eſtre qu'enfin un peu plus de confiance pour la Medecine, & un peu moins de crainte d'eſtre abandonnez, enhardiront les Malades à declarer leur eſtat de meilleur heure. C'eſt alors que des Medecins ſages, capables de diſcerner les conjonctures favorables & prompts à ſaiſir l'occaſion qui fuit, pourront faire avec plus de certitude & peut-eſtre avec plus de ſuccez cette épreuve importante.*[a] Occaſio velox,

a, Hippocrates. Aphor 1. lib. 1.

experimentum periculosum, judicium verò difficile. *Si elle réüssissoit, on pourroit dans la suite par ce moyen retarder & diminuer les accidens de la Peste, ce qui donneroit le temps d'adoucir ou d'évacuer le Venin qui les cause, & mettroit en estat de prevenir plus heureusement les funestes suites du Mal.*

*Mais aprés tout, il ne suffit point dans une Maladie si aiguë & si violente, que les Medecins suivent les regles les plus certaines de leur Art, ni qu'ils remplissent les Indications les plus convenables; il faut encore, pour le succez des Remedes, que les Malades soient soutenus de quelque courage & animez de quelque esperance; que ceux qui les servent, aient le zele & l'attention necessaires; qu'on soit pourveu des Alimens & des Remedes, qu'on doit leur fournir.* [a] Nec verò satis est Medicum suum fecisse officium, nisi suum quoque ægrotus, suum adstantes faciant, sintque externa ritè comparata. *Ces avantages & ces secours ont manqué jusqu'ici, parce qu'on a esté étourdi & consterné par la violence d'une Maladie imprevuë & cruelle. Mais on a lieu de les attendre présentement de la prudense de Ceux, qui sont*

[a] Hippocr. Ibidem.

*chargez de veiller à la conservation des Villes & des Provinces ménacées, & de la confiance qu'on commence à voir renaistre dans le cœur des Peuples, qui semblent s'accoustumer peu à peu à la Peste, à force d'en entendre parler, & qui paroissent la craindre moins de jour en jour, à mesure qu'ils s'y accoustument.*

# TABLE DES CHAPITRES.



# DISSERTATION
## SUR
## L'ORIGINE DES MALADIES EPIDEMIQUES,
## ET EN PARTICULIER sur l'Origine de la Peste.

*OU L'ON EXPLIQUE LES CAUSES de la Propagation & de la cessation de cette Maladie.*

ON comprend sous le nom de Maladies Epidemiques ou Populaires, toutes les Maladies, qui sans estre affectées à un païs, s'y repandent pendant quelque temps sur un grand nombre de Personnes à la fois : Telles sont la petite Verole, la Peste &c.

On les distingue ordinairement en deux especes : On les appelle simples ou non pes-

tilentielles, lorsque, des Malades qui en sont attaquez, il en rechape plus qu'il n'en meurt. On les appelle au contraire pestilentielles, lorsqu'il en meurt autant qu'il en rechape, ou qu'il en meurt même davantage.

Cette division demande, que Nous commencions à parler de l'Origine & des causes des Maladies Epidemiques simples; mais Nous nous étendrons peu sur cette matiere, à cause qu'elle est déja suffisamment connuë; Nous passerons ensuite à l'examen de l'Origine & des causes de l'Epidemie Pestilentielle ou Peste, & nous nous y arresterons davantage, parce que cette question est plus difficile, & qu'elle a besoin d'estre mieux éclaircie.

## CHAPITRE PREMIER.

### *De la Nature & de l'Origine des Maladies Epidemiques simples.*

IL y a plusieurs Maladies Epidemiques simples, comme les Fievres Malignes, les Fievres Pourprées, la Petite Verole, la Rougeole, la [c] Dissenterie, la Pleuresie [d]

c. Vid. Fernelium, *De abditis rerum Causis, lib.* 2. *cap.* 12. de Anno. 1538. Vide Sennertum, *Pract. lib.* 3. *Part.* 2. *Sect.* 2. *cap.* 7. de Ann. 1624.

d. Vid. Dodonæum, *lib. Observ. medic. Cap.* 21.

& la Peripneumonie, les Fluxions [e] sur la Poitrine ou [f] Coqueluches, les Erésipeles, les Gangrenes [g] seches &c.

Il n'est pas besoin de prouver en détail, que ces differentes Maladies deviennent souvent Epidemiques: personne ne l'ignore à l'égard de la plus grande partie, & pour les autres on n'a qu'à consulter les Ouvrages des Medecins, qui ont recüeilli des observations, pour estre convaincu qu'on n'a rien avancé, qui ne soit établi sur l'experience. On auroit peu même, si l'on avoit voulu, en grossir encore considerablement le nombre.

L'origine de cette espece de maladies Epidemiques est aisée à trouver; elles naissent toutes en Europe, & sont, pour ainsi dire, du crû du Païs. Plusieurs raisons servent à le prouver, mais comme la chose est assez generalement admise, on se contentera de rapporter les principales.

1°. Ces especes de Maladies, dans le temps même qu'elles ne sont pas Epidemiques,

e. Vid. Sennertum, *De Febribus lib.* 4. *Cap.* 17. Mezerai. *Abbregé Chronol. ad Ann.* 1510.

f. Vid. Fernelium, *De abdit. rer. Causis. lib.* 2. *Cap.* 12. *de* Anno 1510.

g. Memoires de l'Academie Roiale des Sciences. *Ann.* 1710. *pag.* 61.

font affez ordinaires. On n'eft prefque jamais dans une grande Ville fans quelque Fievre Maligne, quelque Pleurefie, quelque Diffenterie, quelque petite Verole &c. Ces Maladies font auffi familieres dans la pratique,que l'Hydropifie, que l'Apoplexie, que l'Afthme. On connoît par experience les caufes qui font capables de les produire: Par exemple les excez de bouche ou l'ufage des mauvais alimens caufent journellement des Fievres Malignes; le froid, dont on eft penetré aprés quelque exercice violent, produit fouvent la Pleurefie; les Fruits verds donnent communément la diffenterie. Toutes ces differentes caufes font ordinaires en Europe, & elles y ont le degré d'activité neceffaire pour y produire ces differents maux. On a donc raifon de conclurre que ces maux naiffent en Europe, & que quand ils y deviennent Epidemiques, ce n'eft que parce que les caufes particulieres, qui ont accoutumé d'y donner lieu, deviennent alors plus univerfelles par le concours de differentes circonftances.

2°. Les maladies, dont il eft queftion, deviennent fouvent Epidemiques dans un endroit, fans que les endroits voifins en foient attaquez. On voit fouvent regner des fie-

vres pourprées dans une Ville, dans le temps même que les Villes circonvoiſines joüiſſent d'une parfaite ſanté. La diſſenterie ravage ſouvent le coin d'une Province, lorſque les Provinces voiſines en ſont entierement exemptes. On ne peut point alors dire, que ces maladies aient été communiquées de proche en proche ; on ne peut pas même avoir le moindre ſoupçon d'aucune communication, parceque l'on connoît les cauſes, qui produiſent ces maladies. Il faut donc neceſſairement convenir, qu'elles ſont nées dans l'endroit même où elles regnent.

3°. Enfin ces maladies ſe manifeſtent en même temps dans des lieux trés-éloignés. La petite Verole, par exemple, ravage l'Angleterre, dans le même temps qu'elle deſole la France; Elle commence quelquefois à Paris & à Montpellier dans la même ſemaine. Dans ce cas là des Païs ſi éloignez ne ſçauroient la tenir l'un de l'autre, puiſqu'il en ſont attaquez en même temps. Il faut qu'elle ſe produiſe tout à la fois dans les uns & dans les autres, & il faut par conſequent qu'elle s'y produiſe par des cauſes, qui leur appartiennent également.

On ne ſçauroit donc nier, qu'il ne naiſſe en Europe par la ſeule activité des cauſes

qui y sont ordinaires, des maladies Epidemiques de differentes especes, mais toutes comprises sous le nom de maladies Epidemiques simples. Cependant ces maladies Epidemiques, quelque simples qu'elles soient, sont quelquefois d'une grande malignité & causent une mortalité considerable. On en a des exemples recens dans les fiévres malignes & pourprées, qui affligerent la France en 1693. & 1694. & dans celles qui l'ont affligée depuis moins de temps encore, en 1710. & 1712. Il y a même apparence qu'on a souvent confondu ces Epidemies simples avec la Peste. L'Histoire [a] en fournit plusieurs exemples dans differentes mortalitez particulieres & locales, qui n'ont

[a] *Peste* & *Pestilence* ont signifié autrefois toute sorte de Mortalité en general. C'est dans ce sens que les Historiens ont souvent emploié ces termes. Jules César par exemple parle de la Peste, qui arriva à Marseille, pendant qu'on l'assiegoit. *De Bello Civili lib.* 2. Joseph rapporte aussi que le Siege de Jerusalem par les Romains y causa la Peste, *lib.* 6. *cap.* 45. Tite Live fait mention d'une Peste arrivée à Rome par la famine qui suivit une longue secheresse. *Decad.* 1. *lib.* 4. Evagre *Hist. eccl. Lib.* 2. *cap.* 6. & Nicephore *Hist. eccl. lib.* 3. *cap.* 35. parlent aussi d'une Peste, qui survint à une grande Famine. On pourroit ajoûter encore plusieurs exemples pareils.

ravagé qu'une Ville, ou qu'une Province, sans faire de plus grands progrez, & dont les causes étoient aussi connües, que celles des maladies populaires, dont nous venons de parler. Mais cet abus du vulgaire & des Historiens ne doit point authoriser les Medecins à commettre la même faute; ils doivent distinguer avec soin les maladies populaires simples, d'avec les maladies pestilentielles, s'ils veulent penétrer dans la nature, & decouvrir la veritable origine des unes & des autres.

## CHAPITRE II.

*DES causes des Maladies Epidemiques, qui naissent en Europe.*

PUisque ces maladies sont Epidemiques, elles doivent dependre d'une cause commune & generale, qui agisse sur plusieurs personnes à la fois. Nous ne connoissons que deux causes de cette espece, l'air que l'on respire, & les alimens dont on se

Mais il paroît par le rapport même des Auteurs, qui parlent ainsi, que ces pretenduës Pestes n'étoiēt que des Maladiés Epidemiques simples, causées par l'usage des mauvais Alimens. Voiez sur cela Lancisi, *De advent. Rom. Cœl. qualit. cap. 1. artic. 9.*

nourrit; ainsi il faut que ces maladies viennent de l'une ou de l'autre de ces causes.

Mais puisque ces differentes maladies prennent naissance en Europe, ainsi que nous venons de l'établir, elles doivent dependre d'une cause commune & generale, qui soit ordinaire dans cette partie du Monde. Il n'est donc pas question d'examiner icy toutes les mauvaises qualitez, que l'air & que les alimens peuvent contracter; mais celles-là seulement qu'ils contractent en Europe, & qui les rendent propres à produire les maladies Epidemiques, dont on recherche la cause.

*I.* L'air peut nous affecter de deux differentes manieres, ou par ses qualitez sensibles, telles que la chaleur, le froid, l'humidité, la secheresse: ou par les exhalaisons étrangeres, dont il se trouve chargé.

1°. L'air trop chaud dissipe ce qu'il y a de plus volatil & de plus spiritueux dans le sang. Les humeurs qui restent dans les vaisseaux, ne sont plus qu'une espece de saumure acre & gluante: le tissu des solides se rélache, soit par la raréfaction que la chaleur y cause, soit par le peu d'esprits animaux qu'il reçoit du cerveau, qui en est dépourvû. Les ferments digestifs s'epuisent

ou s'affoiblissent, & ne suffisent plus pour faire des digestions loüables. C'est par le concours de ces differentes causes, que les chaleurs excessives & longues produisent ordinairement des fievres ardentes, des fievres pourprées, des petites Veroles, des *Cholera morbus* Epidemiques.

2°. L'air froid au contraire épaissit & grumele le sang: & resserre & condense les parties solides. Par là le sang circule plus difficilement, surtout dans l'habitude du corps, où l'action du froid est plus grande. Il doit par consequent se jetter en plus grande quantité dans les parties interieures, & principalement dans celles qui resistent le moins, comme les Poûmons; ce qui doit produire des rheumes, [a] des fluxions sur la poitrine, des Asthmes en quelque maniere Epidemiques. Si le froid même devient excessif, & si en gelant quelque partie du corps, il y interrompt entierement la circulation, il donne lieu à des gangrenes, qui ne sont que trop ordinaires dans les Hivers rudes, & dans les Païs froids.

3°. L'air humide agit aussi à peu prés de

[a] La Diminution de l'insensible transpiration, causée par le froid ou par l'humidité de l'air, contribuë aussi à causer ces maladies.

la même maniere ; il humecte & détrempe le sang & les autres humeurs : il rélache & ramollit les solides. Par là il ralentit la circulation dans l'habitude du corps : par là il détourne le sang en plus grande quantité sur les parties interieures : par là enfin il donne lieu à des Caterres pituiteux , à des rheumes & à des asthmes humides, à des flux de ventre sereux &c. qui sont des maladies familieres dans cette constitution de l'Air.

4°. L'air sec produit à peu prés les mêmes impressions que l'air chaud. Il desseche le sang & les autres humeurs: & il tend & roidit le ressort des parties solides. Ainsi il augmente tout à la fois & l'acrimonie des humeurs , & la vitesse de leur circulation ; & contribuë par consequent à causer des Fievres ardentes , Pourprées , Malignes , des petites Veroles &c. comme nous l'avons remarqué de l'Air extremement chaud.

Les constitutions, dont on vient de parler , ne sont pas les seules qu'on remarque dans l'Air. Elles peuvent en se combinant deux à deux causer des constitutions plus composées & plus frequentes ; rarement l'Air est-il chaud ou froid , sec ou humide seulement ; il est presque toûjours chaud & humide , ou chaud & sec , froid & humide , ou froid

& ſec tout à la fois. Mais nous n'éxaminerons point icy en detail les effets de ces conſtitutions composées : ce que nous avons dit des conſtitutions ſimples ſuffit pour faire juger, de ce que l'on doit apprehender de ces autres conſtitutions.

Il eſt important ſeulement d'obſerver, que les impreſſions du froid ne ſont jamais ſi ſenſibles, que quand il ſuccede ſubitement au chaud. C'eſt alors qu'il épaiſſit le plus les humeurs, qu'il reſſerre davantage les ſolides, qu'il cauſe dans les parties interieures les plus grands dépoſts. C'eſt auſſi à cette viciſſitude ſubite de la temperature de l'Air, que l'on doit rapporter les Pleureſies & les Peripneumonies Epidemiques, qui regnent ordinairement dans le Printems.

Mais quelque grands que puiſſent eſtre les effets, que l'Air produit ſur nous par ſes qualitez, il en produit de plus conſiderables encore par les Exhalaiſons, dont il ſe trouve quelquefois infecté. Nous n'entreprenons pas icy d'examiner la nature ni la maniere d'agir de ces Exhalaiſons : elles varient trop, & en general elles ſont trop ignorées, pour que nous puiſſions rien établir de ſolide. C'eſt pourquoy nous nous contenterons de rapporter les cauſes, qui ont accoutumé de les

produire, & qui sont atteftées par des observations sûres.

1°. Ces Exhalaisons s'élevent souvent des entrailles même de la Terre, lorsqu'on la remuë profondement, ou lorsqu'elle est ébranlée & entr'ouverte par des tremblemens. De là vient que les remuémens & que les tremblemens de Terre considerables, sont ordinairement suivis de maladies populaires.

2°. Ces Exhalaisons viennent encore des [a] Marais mis à sec, ou des Terres inondées par le debordement des Rivieres & ensuite dessechées. Aussi sait-on que le dessechement des Marais, & que les grandes inondations des Rivieres produisent beaucoup de maladies Epidemiques dans les Lieux circonvoisins.

3°. Enfin ces Exhalaisons proviennent des Cadavres d'Hommes ou d'Animaux, qui se pourrissent sur la terre. C'est ainsi qu'il arrive des maladies dans les païs, où se sont données des batailles considerables, si l'on n'a pas soin d'enterrer les morts. C'est ainsi que nous lisons [b] dans l'Histoire, que des sau-

*a* Voiez Lancisi. *De noxiis Paludum effluviis.*

*b.* Jul. Obsequens. *De Prodigiis.*

P. Orosius *lib.* 5. *cap.* 11.

Divus Augustinus. *lib.* 3. *de Civitate Dei cap.* 31.

Mezerai, *Abbregé Chronol. ad ann.* 874.

terelles mortes & pourries sur la Terre ont causé souvent de grandes Mortalitez.

*II.* Les Alimens sont la seconde cause des maladies Populaires. Comme ils peuvent pecher de differentes manieres, ils peuvent aussi produire differens maux, & les produire par differentes causes. Mais nous ne rapporterons sur cette matiere, que ce qu'il y a de plus connû par l'experience & de plus ordinaire dans la pratique.

1°. Les mauvais alimens, dont on est souvent obligé de se nourrir dans la Famine & dans [a] les Sieges opiniastres, produisent ordinairement des maladies Epidemiques. C'est ce qu'éprouverent en Languedoc tous ceux qui se nourrirent en 1710. de Pain fait avec la racine d'Asphodele, reduite en farine.

2°. Le Blé & les Legumes produisent le même effet, lorsqu'ils sont vieux, piquez, moisis ou pourris. De là vient que la famine & les Sieges, où l'on est forcé d'employer ces sortes de grains, sont toûjours suivis de maladies Populaires trés facheuses.

*a.* Voiez Joseph. *lib. 6. cap. 45. sur le Siege de Jerusalem*

Jules Cæsar. *lib. 2. De bello Civili, sur le Siege de Marseille.*

Metteren. *lib. 7. Histor. Belg. sur le Siege de Leyde.*

3°. Le Blé même de l'année altere la santé, lorsqu'il est brûlé par la roüille, ou par les broüillards; C'est ainsi qu'on observa dans la Beauce, en 1710 [a] que le Blé, que le broüillard avoit rendu *Cornu*, causoit une espece de Gangrene seche Epidemique.

4°. Les Fruits, lorsqu'ils ne peuvent point parvenir à leur maturité par le trop d'humidité, ou par le deffaut de chaleur, sont encore une cause féconde de Fievres putrides, Pourprées, Malignes, ou de Dissenteries Epidemiques.

5°. Enfin les Vins verds, que l'on recüeille quelquefois, sont une cause generale de Coliques d'Estomac ou de Boïaux, de Diarrhées, & de Dissenteries même.

Toutes ces differentes causes, tant celles qui viennent du vice de l'Air, que celles qui dependent du vice des Alimens, peuvent chacune produire separément differentes maladies Epidemiques, ainsi que nous l'avons raporté; mais elles les produisent plus efficacement & plus promptement encore, lorsqu'elles se réünissent plusieurs ensemble. Ces differentes combinaisons, en se multi-

a. Memoires de l'Academie Roiale des Sciences. *Ann.* 1710. *pag.* 61.

pliant, multiplient à proportion le nombre des cauſes communes capables de produire les maladies Epidemiques, qui naiſſent en Europe, & auſquelles nous ſommes ordinairement expoſés.

## CHAPITRE III.

### *QUE la Peſte differe des Maladies, dont on vient de parler.*

LA Peſte eſt comme un Protée, qui prend mille formes differentes, & qui ſe cache ſous les apparences des maladies Epidemiques ſimples, dont on vient de parler. Elle reſſemble ſur tout aux Fievres malignes & pourprées ordinaires, & elle y reſſemble quelquefois ſi bien dans les commencemens, qu'on a vû de trés habiles [a] gens s'y méprendre, avant que la Peſte fut ſuffiſamment déclarée.

Cette reſſemblance conſiſte principalement en ce que la Peſte & les Fievres malignes & pourprées ordinaires ont pluſieurs ſymptomes communs, comme l'abbatement

*a*. C'eſt ce qui arriva à Veniſe en 1576. à Capivacius & à Mercurialis. La même choſe arriva auſſi aux Medecins de Milan, en 1629. *Voiez Ramazini. de Peſte Viennenſi. ann.* 1713.

des forces, les Frissons, la Petitesse & la concentration du pouls, la mediocrité de la Fievre, les maux de Teste, les Syncopes, les Vomissemens, la tension des Hypochondres & du bas Ventre, les assoupissemens, les Delires, les Convulsions, la Secheresse & la noirceur de la langue &c. Il y a même plus, ces maladies conviennent encore, en ce qu'elles sont accompagnées les unes & les autres de Parotides ou depôts sur differentes parties; de taches Pourprées, Rouges Livides, Noires, plus ou moins grandes, & plus ou moins repandües sur toute l'habitude du corps; de Charbons ou de Pustules Charbonneuses en differents endroits; & qu'enfin elles se terminent pour l'ordinaire, par une fin funeste.

Mais cependant, nonobstant cette ressemblance dont nous convenons, & qui fait que la Peste peut être appellée Fievre maligne Pestilentielle, la Peste ne laisse pas de differer des Fievres malignes ordinaires par quatre principaux caracteres.

1°. Elle est accompagnée de Bubons aux aines ou aux aisselles. 2°. Elle est suivie d'une mort prompte. 3°. Elle emporte la plus part de ceux qui sont attaquez. 4°. Elle se communique, & se répand en trés peu de tems.

Lorſque ces quatre ſignes concourrent enſemble, il eſt aiſé de reconnoître la Peſte, parce qu'elle eſt alors ſuffiſamment caractériſée. Il eſt encore plus aiſé de la diſtinguer, lorſqu'à ces ſignes ſe joignent les Charbons, les Puſtules Charbonneuſes, les taches pourprées, les bandes livides ou noiraſtres ſur la peau, la Flexibilité des Cadavres, quand ils ſont réfroidis &c. parce qu'alors le concours de ces differents ſymptomes forme une preuve plus complette. Mais il ne faut pas pourtant attendre toûjours toutes ces marques pour ſe determiner; Il y a des Peſtes, où les Bubons même ne paroiſſent point, parce que le mal eſt trop aigu, & qu'il enleve les malades avant que les éruptions puiſſent paroître. Telle fut la Peſte fameuſe [a] de 1348. pendant les deux premiers mois: Telle a eſté la Peſte preſente de Provence, à l'égard de preſque tous ceux qui ont eſté enlevez dés le ſecond ou le troiſieſme jour. Il y a eu même des Peſtes ſans Bubons, comme [b] la Peſte d'Athenes, la ſueur d'Angleterre, la Peſte de Hongrie &c. Ainſi dans ces ſortes de cas, on ne peut reconnoître la Peſte, que par les trois ſignes

*a* Voiez ci-deſſous *chap.* 10.

*b* Voiez plus bas. *chap.* 5. 12. & 13.

qui restent, savoir par la brieveté du mal, par la mortalité qu'il cause, & par la promptitude avec laquelle il se répand. C'est là ce qui renferme l'essence de la Peste: Les autres accidens, dont j'ai parlé, servent quand ils surviennent, comme il arrive ordinairement, à justifier le jugement, qu'on en a porté.

## CHAPITRE IV.

*Que la Peste ne naist pas en Europe, mais qu'elle vient originairement des Païs chauds, qui sont situez, à nostre égard, au Midi ou au Levant.*

ON peut établir cette opinion par le temoignage de Pline, car ce Naturaliste assure que l'on a observé, que la Peste s'étend toûjours du Midi vers le Couchant.[a] *Quâ in re*, dit-il, *observatum est à Meridianis partibus ad Occasum Solis pestilentiam semper ire.*

Je sai, que pour infirmer l'autorité de cette observation, on oppose l'erreur visible, que l'on pretend qu'il y a dans les paroles, qui suivent le Texte que nous avons cité.

[a] *Histor. natural. lib.* 7. *cap.* 50.

*Nec unquam ferè aliter*, continuë cet Auteur, *nisi hyeme, nec ut ternos excedat menses.* Il est certain, dit-on, [a] que la Peste est souvent plus violente dans les autres Saisons, que dans l'Hiver; & qu'elle dure ordinairement des années entieres, & même le plus souvent plusieurs années de suite. On infére de là que les dernieres observations, que Pline rapporte, sont fausses; & qu'ainsi la premiere, qui les précede immediatement, doit estre suspecte elle mesme.

Mais cette consequence paroît mal fondée. On peut aisément donner à la suite du Texte de Pline, que nous venons de citer, un sens trés vrai. En effet la Peste est réelement plus mortelle en Hiver, que dans les autres saisons, quoi qu'elle soit alors moins contagieuse & moins repanduë. Elle ne dure aussi ordinairement, au moins dans une gran-

[a] Hieronym. Mercurial. *Variarum Lection. lib. 5. cap. 7.*

Zacutus pretend prouver par des faits historiques, que l'observation de Pline, dont il est question, est fausse; Et il allegue pour cela, *Lib. 4. de Med. Princ. Histor. obs. 46. quæst. 42*, l'exemple de la Peste, qui ravagea la Grece du tems d'Hippocrate, & de celle qui se repandit dans l'Empire Romain, sous Marc Aurele. Mais on verra ci-dessous que ces Exemples même servent à confirmer l'observation de Pline.

de force, que trois ou quatre mois dans chaque lieu infecté, quoiqu'elle dure souvent plusieurs années de suite dans le même Païs.

D'ailleurs, quand même ces Observations-là seroient veritablement fausses; cela autoriseroit-il à regarder comme suspecte, celle qui les precede ? La fausseté de ces dernieres observations prouveroit-elle quelque chose contre la premiere, qui en est independante, parce qu'elles se trouveroient proposées de suite dans l'Ouvrage de Pline ? A raisonner de cette maniere, il n'y auroit rien de certain dans aucun Récüeil d'observations & d'experiences, parce qu'il n'y a presque point de verité dans aucun, qui ne soit precedée ou suivie de quelque fausseté.

Mais enfin, quel besoin avons-nous de tant appuier sur l'autorité de cet endroit de Pline, pour fixer l'origine de la Pest ? N'avons-nous pas dans l'Histoire des principales Pestes, qui ont paru dans le Monde & dont nous allons parler, des preuves suffisantes, que la Peste naist dans les Païs, qui sont au Midi & au Levant de l'Europe, & que c'est de là qu'elle passe dans nôtre Continent. C'est sur cette espece de preuves, que nous

dévons principalement compter, parce que ce n'est que par là qu'on peut decider les questions de fait, telles que celle-ci.

## CHAPITRE V.

Premier Exemple. *La Peste d'Athenes.*

LA Peste, qui ravagea la Ville d'Athenes & toute l'Attique, la seconde année de la guerre du Peloponese, environ 430. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, est celebre dans l'Histoire. Elle a esté exactement décrite par Thucydide, [a] qui en fut témoin, & qui fut lui même attaqué. On ressentoit d'abord une grande chaleur à la teste; les yeux étoient rouges & étincellans, la langue seche, & enflammée, & le gosier en feu; l'haleine étoit d'une odeur forte & puante; On étoit enroüé, on éternuoit souvent, la toux étoit presque continuelle, on sentoit de la douleur dans la poitrine, on étoit tourmenté d'un cours de ventre bilieux accompagné de tranchées, on avoit un hoquet violent; l'habitude du corps ne paroissoit pas fort chaude au tou-

[a] *De bello Pelopon. lib. 2. & 3.* Lucretius. *De rerum naturâ. lib. 6.*

cher, mais elle étoit rouge & enflammée, ou noire & livide, ou toute parsemée de petites taches ou pustules Charbonneuses; On sentoit un feu brulant dans l'interieur, la soif étoit ardente, & les inquietudes continuelles, de même que les veilles. On mouroit enfin le septiéme ou le neuviéme jour du mal, avec des douleurs cruelles dans les entrailles & un cours de ventre continuel.

La mortalité fut trés grande; les malades, dés qu'ils se sentoient attaquez, estoient saisis d'un déséspoir affreux. Ils n'avoient aucune confiance pour les remedes, parce qu'ils en avoient remarqué l'inutilité. Il en réchapoit cependant quelqu'un; mais il réchapoit par les seules forces de la Nature, & il ne réchapoit le plus souvent, qu'aprés avoir essuié la Gangrene à quelqu'une des extremitez, aux pieds, aux mains, aux parties de la generation, au nez, aux oreilles, & même aux yeux; & qu'aprés avoir perdu ordinairement les parties, qui avoient esté attaquées.

Cette Peste avoit pris naissance en Ethiopie; elle s'étoit repanduë de là dans la Lybie & dans l'Egypte, d'où elle avoit passé dans les Terres du Roy des Perses. L'Isle de Lemnos en fut ensuite infectée, & c'est

delà, ſuivant Thucydide, qu'elle fut portée dans l'Attique. Elle s'étendit d'un autre côté juſques dans la Péonie [a] & dans l'Illyrie; Mais il ne paroît pas qu'elle ait penetré dans la Grece par là.

La Contagion commença dans l'Attique par le Pirée, [b] qui eſtoit le Port d'Athenes; d'où elle ſe communiqua enſuite à la haute Ville. Elle s'y ſoutint d'abord pendant prés de deux ans, dans une même force : Elle ſe ralentit enſuite & ſe renouvella à differentes repriſes: Mais enfin, aprés environ quatre ans, elle s'y ralluma violemment de nouveau & y dura au moins un an entier. Elle s'étendit de là dans quelques lieux des environs, & infecta même une partie du Peloponeſe. Mais il ne paroît pas par le rapport de Thucydide, qu'elle ait fait beaucoup de deſordre dans le reſte de la Gréce. Je

*a* Vita Hippocrat. *ex Sorano.*

Theſſalus *in Orat. ad Athenienſes.*

Plinius. *Hiſtor. natural. lib.* 7. *cap.* 37.

*b* Thucydides, *Locis ſuprà laudatis.*

Il y a apparence, que cette Peſte fut portée de l'Aſie à Athenes, par le commerce que cette Ville avoit par Mer avec les Habitans de la Carie, de l'Ionie, & de la pluſpart des Iſles de la Mer Egée, avec leſquels elle eſtoit alliée contre les Lacedemoniens.

ne sai si on doit l'attribuer à la Guerre ouverte, où Athénes étoit pour lors avec presque toute la Grece, ce qui empechoit le commerce & la communication; ou aux sages precautions, qu'on dit qu'Hippocrate & ses Disciples y avoient fait prendre.

Ces précautions furent grandes, à ce qu'on assure, & Hippocrate se rendit, à ce qu'on pretend, trés recommandable en cette occasion, par son zele pour sa Patrie. Ce fut inutilement, que le Roi des Perses [a] lui fit faire des offres avantageuses, pour l'engager à venir secourir son armée, qui étoit infectée: Il les refusa, [b] parce que ce Roi étoit ennemi de la Grece. Les peuples de Péonie & d'Illyrie [c] l'appellerent à leur secours: mais il ne voulut point y aller, parce qu'il prévit que sa presence seroit necessaire aux Grecs. Il distribua ses enfans [d] & ses Disciples dans les differentes Provinces, pour

*a* Epistol. Artaxerxis *ad Paetum.* Paeti ad *Artaxerxem.* Artaxerxis ad *Hystanem Hellesponti Praefectum.* Hystanis ad *Hippocratem.*

*b* Epistol. Hippocratis ad *Hystanem.* Hystanis ad *Artaxerxem.* Hippocratis ad *Demetrium.*

*c* Thessalus *in Oratione ad Athenienses.*

*d* Thessalus *ibidem.*

Senatûs - consultum *Atheniensium.*

Vita Hippocratis *ex Sorano.*

tacher de prevenir de tous côtez la Peste, dont elles étoient menacées. Il envoia Thessalus son fils ainé en Macedoine, Dracon son cadet vers l'Hellespont, Polybe son gendre & le reste de ses Disciples en d'autres Provinces; lui même, aprés avoir rassuré les Thessaliens ses compatriotes, & aprés avoir visité les Doriens, les Phociens & les Béotiens, se rendit à la Ville d'Athenes, où le mal avoit eclaté, & y merita [a] par ses services les recompenses les plus distinguées.

On recüeille tous ces faits de quelques opuscules, que l'on attribuë à Hippocrate, ou qui sont imprimez avec ses œuvres; mais on ne sauroit pourtant faire grand fond sur ses sortes de pieces, parce qu'elles sont trés [b] suspectes de supposition. On peut compter davantage sur le temoignage de Galien, [c] qui dit qu'Hippocrate fit cesser la Peste d'Athenes, en faisant allumer dans toutes les ruës des feux, où l'on jettoit des fleurs & des plantes odoriferantes, & où l'on repandoit même plusieurs parfums; Sur celui

*a* Thessalus *ibid.* Decret. *Athen.*

*b* Voiez M. le Clerc. *Histoire de la Medecine*, *Part.* 1. *Liv.* 3. *Chap.* 31.

*c* De Theriacâ *ad Pisonem*, *Cap.* 16.

d'Aëtius,[a] qui donne aussi l'honneur à Hippocrate, d'avoir calmé la Peste d'Athenes par le moien des feux allumez exprés : mais qui partage pourtant cet honneur entre lui & Acron medecin d'Agrigente ; Enfin sur celui de Pline,[b] qui attribuë à Empedocle & à Hippocrate, la gloire d'avoir arresté le progrez de la Peste en differents endroits, en ordonnant d'allumer des feux: mais qui ne nomme point les lieux, où cela étoit arrivé.

Cependant malgré ces autoritez, & malgré la foule des Ecrivains qui les ont suivies, il n'est pas certain qu'Hippocrate ait esté à Athenes, dans le tems de la Peste, dont il est question. Plutarque,[c] qui parle de cette Peste & qui raporte la maniere, dont on dit qu'on la fit cesser, par le moyen des feux qu'on alluma par tout, donne l'honneur de cette découverte à Acron seul, & ne parle point d'Hippocrate. Mais, ce qui est plus fort encore, Thucydide,[d] cet Historien exact, qui vivoit pendant cette Peste, qui en fut atteint lui même, qui nous a laissé

*a Tetrab.* 2. *serm.* 1. *cap.* 94.

*b Histor. Natur. lib.* 36. *cap. ultimo.*

*c* Voiez M. le Clerc qui le cite. *Histoir. de la Medec. Part.* 1. *Liv.* 2. *chap.* 7. & *Liv.* 3. *chap* 31.

*d Loc. suprà laudatis.*

une deſcription ſi detaillée du degaſt qu'elle fit, ne parle point d'Hippocrate, & ne parle pas même des feux, dont on pretend qu'on ſe ſervit pour la faire ceſſer. Le ſilence de cet Auteur ſur ces deux articles, forme une violente préſomption contre la tradition commune.

Au moins faut-il convenir, que ſi Hippocrate fut alors à Athenes, ſa pratique n'y eut pas un auſſi grand ſuccez qu'on le veut. En effet Thucydide rapporte en termes exprés, comme nous l'avons deja remarqué, que le peu de malades, qui y réchapoient, réchapoient pluſtoſt par les forces de la Naturé, que par le ſecours des remedes, pour leſquels ils avoient peu d'empreſſement, parce qu'ils en avoient reconnu l'inutilité. On ne ſe trouva bien en cette rencontre, que de la ſeule obſervation des regles de ſobrieté, que la Medecine preſcrit en toute occaſion, mais qu'elle recommande plus particulierement encore en tems de Peſte. C'étoit le préſervatif le plus aſſuré, & l'on [a] pretend que la bonne ſanté, dont Socrate joüit toûjours pendant cette Peſte, au milieu même de l'infection, ne vint que de

[a] A. Gellius. *Noct. Atticar. lib.* 2. *cap.* 1. Ælianus. *Hiſtor. varia Lib.* 13. *cap.* 27.

la temperance & de la frugalité de ce Philosophe.

## CHAPITRE VI.

Sécond Exemple. *La Peste, qui ravagea l'Empire Romain sous Marc Aurele & Lucius Verus,*

CEtte Peste commença sur la fin de la guerre, que Lucius Verus fit aux Parthes, environ l'an 166. Elle prit naissance dans la Province de Babylone selon Capitolin : Ammien dit que ce fust à Seleucie, qui étoit en effet dans cette Province. La maniere, dont ils pretendent qu'elle commença, est assez conforme dans le fond, quoiqu'il y ait quelque diversité dans les circonstances. Capitolin [a] rapporte, que dans le pillage d'un certain Temple d'Apollon, un soldat ayant ouvert un petit coffre d'Or, il en sortit une vapeur pestilentielle, qui infecta le lieu, & y causa la Peste, qui se repandit ensuite dans le Païs des Parthes, & dans le monde entier. Mais Ammien [b] pretend, que cette vapeur sortit d'un souterrain, qui étoit dans ce Temple, que les soldats

a Julius Capitolinus, *in Vita Lucii Cæsaris.*

b Ammianus Marcellinus. *lib.* 23.

ouvrirent, dans l'esperance d'y trouver des richesses cachées.

Ce dernier rapport paroist plus vrai-semblable que le premier; mais ils sont tous deux également démentis par l'authorité des Historiens contemporains. Lucien, qui écrivoit dans le temps, que cette Peste ravageoit le païs des Parthes, & avant même qu'elle se fut communiquée aux Provinces de l'Empire Romain; assure [a] qu'elle avoit commencé dans l'Ethiopie, d'où elle s'étoit répanduë par l'Egypte dans les Terres des Parthes, particulierement du costé de Nisibe.

Cette Peste sembloit [b] suivre L. Verus de Province en Province, lorsqu'il revenoit d'Orient, aprés avoir fini la guerre des Parthes. Il la porta à Rome : Elle y fit des ravages infinis, de même que dans le reste de l'Italie, [c] où elle dépeupla les Villes & les Campagnes. Elle se repandit de là dans les Gaules, & desola toutes les Provinces de l'Empire Romain, depuis le Païs des Parthes jusqu'au Rhin. Les Troupes même

a *Quomodo sit conscribenda historia.*

b Jul. Capitolin *in Vita Luc. Veri.*

c Amm. Marcell. *lib.* 23.

Eutropius, *lib.* 8.

P. Orosius, *lib.* 7. *cap.* 9.

n'en furent pas exemptes, quoique distribuées en differents quartiers, & Marc Aurele eut besoin de faire de nouvelles levées, pour soutenir la Guerre contre les Marcomans.

Galien étoit à Rome, lorsque la Peste y parut, mais il prit le parti d'en[a] sortir viste, & de se retirer dans l'Asie, à Pergame, & ensuite à Smyrne. Il en fut rappellé trois ans aprés par les Empereurs, qui souhaitoient de l'avoir à leur suite, dans la guerre qu'ils alloient entreprendre contre les Marcomans, & il se rendit[b] en l'année 169, à Aquilé, où ils étoient. Mais la Peste s'étant declarée alors dans cette Ville, & les Empereurs s'étant retirez promptement à Rome, où il n'y avoit plus de Contagion, Galien resta avec leur suite à Aquilée, & se trouva ainsi malgré luy engagé dans une Ville pestiferée, où il dit qu'on eut beaucoup à souffrir & par la Peste, & par la rigueur de l'Hiver.

Il semble, que Galien auroit deu nous laisser une description exacte d'un mal si cruel : mais il n'en dit presque rien dans

*a* Galenus, *De libris propriis*, *cap.* 1. Galeni Vita, auctor. Renat. Charterio, *cap.* 34.

*b* Galenus, *De lib. propriis*, *Cap.* 2.

ses Ouvrages. Il rapporte seulement quelque part, que la fievre[a] étoit fort petite dans cette maladie; que l'extremité des Pieds[b] se gangrenoit; en un mot que cette Peste estoit fort semblable[c] à celle d'Athenes, décrite par Thucydide & dont nous venons de parler dans le Chapitre precedent. Il en fut cependant[d] attaqué luy même, & s'en guerit par des scarifications, qu'il se fit aux jambes, supposé que Galien soit véritablement l'Auteur du Traité, qu'Oribase luy attribuë, *Touchant les ventouses & les Scarifications.*

Cette Peste dura long-temps, mais à differentes réprises, & en differents endroits. Elle révint à Rome sous l'empire[e] de Commode, l'an 188. & y fit de nouveaux ravages, nonobstant les bonnes odeurs, dont les Medecins conseilloient d'user. Il y mouroit souvent deux mille personnes par jour; mais il y a pourtant apparence qu'elle cessa bien tost aprés, puisque l'Histoire n'en fait plus mention.

*a* De simplic. medicam. facultat. *Lib.* 9. *cap.* 1. *de Terris. Articul.* 4. *De Terrâ Samiâ*

*b* De usu partium. *Lib.* 3. *chap.* 5.

*c* De simplic. Medicam. facultat. *Lib.* 9. *cap.* 1. *articul.* 4.

*d* De Cucurbitul. & scarificationibus, *cap.* 20.

*e* Herodian. *Lib.* 1. Dio. *Lib.* 72.

## CHAPITRE VII.

Troisiesme Exemple. *La Peste, qui parut sous l'Empire de Gallus, & de Volusien.*

LE Regne de ces deux Empereurs[a] n'est celebre, que par la Peste qui desola l'Univers, de leur temps. Elle avoit commencé sous l'Empire[b] de Dece, environ l'an 250. mais le grand feu fut sous Gallus & Volusien son fils, en 252. & 253. Elle causa une grande mortalité dans tout l'Empire, mais principalement à Rome. Le soin,[c] que ces Empereurs prirent de faire rendre les derniers devoirs aux personnes même les plus viles, servit à leur acquerir l'affection du peuple. L'Empereur, Hostilien, que l'on croit avoir esté fils de Déce, & qui étoit leur collegue, en mourut suivant quelques Historiens,[d] car il y en a d'autres[e] qui disent que Gallus le fit mourir.

Cette

a Eutropius. *lib.* 9. Orosius. *Lib.* 7. *chap.* 14.

b Orosius *ibidem.* D. Cyprianus, *De laude Martyr.*

c Aurelius Victor, *De Cæsaribus.*

d Aurel. Victor, *ibidem.*

e Zosim. *Historiar. lib.* 1.

Cette Peste ne dura que quinze ans selon [a] Zonare; mais il paroît par les autres Historiens, qu'elle en dura pour le moins vingt. Elle fit perir [b] sous Valerien, en 260. les Armées Romaines destinées à arrester les incursions des Perses, & donna moyen à ces Barbares de faire le dégast dans tout l'Orient. Elle fit encore sous l'Empire de Gallien, en 262. de nouveaux ravages à Rome, & dans les Villes de l'Achaïe, où l'on voioit [c] perir tous les jours cinq mille personnes. Elle détruisit [d] en 269. les Troupes des Gots, qui pilloient l'Empire: se communiqua à l'armée Romaine peu de temps aprés: y emporta beaucoup de monde, & attaqua l'Empereur Claude lui même, qui en [e] mourut à Sirmich, l'an 270. Elle se renouvella dans le même temps à Rome, & y devint trés violente [f] pour la troisiéme fois.

Il est certain, que cette Peste avoit com-

*a Tom.* 2. *Annalium.*

*b* Zosim. *Historiar. Lib.* 1.

Petr. Patritius, *in Excerptis de Legation.*

*c* Gallieni Vita, *in Historiâ Augustâ.*

Trebellius Pollio, *in Gallienis.*

*d* Zosim. *Historiar. lib.* 1.

*e* Zosim. *Ibidem.*

Eusebius *in Chronico.*

*f.* Vita Plotini per *Porphyrium.*

mencé dans [a] l'Ethiopie, & que c'est delà qu'elle se répandit dans l'Empire Romain. Elle servit à faire éclater par tout la charité des premiers Chrétiens, car dans le temps, [b] que les Payens abandonnoient leurs amis & leurs parens, dés qu'ils les croioient infectez; eux au contraire s'exposoient genereusement pour le service [c] des Pestiferez, non seulement des Fidelles, mais des Payens mesme. Plusieurs [d] perirent dans ces saints exercices, sur tout à Alexandrie.

Nous avons une description de cette Peste dans un Ouvrage, que St. Cyprien composa à l'occasion de ce mal, & qu'il intitula, *De mortalitate*. Il y marque, que dans cette violente maladie les forces étoient éteintes, les évacuations involontaires & continuelles, le feu trés grand dans les entrailles, la gorge enflammée, le vomissement presque continuel, les yeux étincellans; Que les uns perdoient les pieds ou quelque

*a* Zonar. *ubi suprà.* Eusebius *in Chronic.*
*b* D. Cyprian. *ad Demetrianum*.
*c* D. Cyprian. *De Mortalitate.* Pontius Diaconus, *in Vitâ Cypriani.* Eusebius. *Lib.* 7. *cap.* 17.
*d* L'Eglise en honore la memoire, comme d'autant de Martirs de la Charité.

autre extremité, & que les autres étoient seulement perclus du sens de la veuë, ou de l'ouïe.

## CHAPITRE VIII.

### Quatriesme Exemple. *La Peste sous Justinien.*

LA Peste, qui commença sous l'Empire de Justinien, est la plus longue de celles, dont l'Histoire fait mention, puisqu'elle [a] dura 52. ans, & même d'avantage. Elle prit naissance [b] en Egypte, ou selon d'autres, en [c] Ethiopie, d'où elle se répandit dans le reste du monde habité. Elle commença dans la Syrie, deux ans aprés la prise d'Antioche par les Perses, environ l'an 544. Elle fut portée de là [d] à Constantinople, où elle dura quatre mois, mais où elle ne fut extraordinairement *meurtriere*, que durant trois.

La mortalité ne fut pas la même [e] dans

*a* Evagrius. *Histor. Ecclesiast. Lib.* 3. *chap.* 28. *b* Procop. *Lib.* 2. *de bello Persico, chap.* 22. *c* Evagrius, *loco laudato.* Nicephor. *Histor. Eclesiast. Lib.* 17. *chap.* 18. *d* Procopius, *ubi suprà* *e* Evagrius & Nicephorus, *ubi suprà.*

toutes les Villes. Il y en eut, qui furent legerement attaquées, & où le mal ne se prit qu'à peu de maisons; mais il y en eut plusieurs, qu'il rendit désertes. Plusieurs même furent attaquées à plusieurs reprises, entr'autres Antioche, où la contagion se ralluma quatre fois. On rémarquà qu'elle se repandoit également dans toutes les saisons de l'année; mais qu'elle ne duroit [a] communement dans chaque endroit, qu'un certain temps assez court. Elle commençoit ordinairement à se manifester dans les Villes maritimes, & s'étendoit ensuite peu à peu dans les Villes plus éloignées de la Mer.

Nous avons deux descriptions de cette Peste assez détaillées. L'une se trouve dans [b] Evagre, qui fut témoin oculaire de cette Peste, qui l'eut lui même, qui en vit mourir sa femme, plusieurs de ses enfans & plusieurs parens. Cette description a esté adoptée par Nicephore, [c] qui l'a copiée mot à mot. Suivant ces deux Auteurs, les accidens de la Peste varierent dans les differens sujets; les uns avoient les yeux étincellants & rouges, le visage tendu & bouffi, le gosier enflammé, & mouroient trés promptement.

a Procopius, *ubi suprà.*
b. *Loco suprà laudato.*
c *Loco suprà laudato.*

Les autres avoient le cours de ventre, une fievre ardente, des Bubons aux aînes, & perissoient dés le second ou le troisiesme jour de la maladie, avec toute leur connoissance & toutes leurs forces. Il y en avoit d'autres, qui tomboient dans le Delire, & mouroient Maniaques. Enfin les Charbons, dont le corps étoit couvert, en firent perir beaucoup. Le peu, qui en réchapoient, n'étoient point quittes de tout danger, & plusieurs rétomberent & moururent, quoi qu'ils eussent eu la Peste une ou deux fois déja.

L'autre description se trouve dans Procope,[a] qui étoit à Constantinople, lorsque la Peste désoloit cette Ville. Il dit que plusieurs de ceux, qui en furent attaquez, eurent en plein jour des Visions de Spectres, qui leur sembloient venir à leur rencontre, & les fraper; que d'autres n'eurent ces Visions qu'en songe; mais qu'aux uns & aux autres ces Visions là furent un présage assûré de la Peste, dont ils alloient estre atteints. Il est surprenant, qu'un fait si extraordinaire, ait esté omis par Evagre, qui vécut dans le temps de cette Peste, qui en fut plusieurs fois témoin oculaire, qui l'eut lui même. Peut-être Procope a-t-il suivi en cela le rap-

*a Lib. 2. de bello Persico, cap. 22.*

port du Vulgaire toujours credule; peut-être aussi a-t-il pris pour des visions réeles, des imaginations de quelques Cerveaux, que la Phrenesie commençoit à déranger.

Quoi qu'il en soit, Procope convient lui même, que la Peste venoit à la plûspart, sans ces préludes. Ils avoient au commencement une petite fievre, que les Medecins même avoient peine à distinguer; il paroissoit ensuite dés les premiers jours des Bubons aux Aines ou aux Aisselles, des Tumeurs à la Cuisse, des Parotides. Ceux qui portoient le mal plus loin, tomboient tantôt dans l'assoupissement & dans l'oubli de toutes choses, tantôt au contraire ils avoient une insomnie perpetuelle, & étoient attaquez d'une Phrenesie violente, dans laquelle ils faisoient des efforts & des mouvements extraordinaires. Les uns étoient tout couverts de taches pourprées, noirâtres, de la grandeur d'une lentille, & ceux là mouroient subitement. D'autres avoient des Charbons dans les Bubons même, à ce que dit Procope, ou les Bubons extraordinairement enflammez, & leur mort n'étoit pas moins inévitable. Les plus heureux étoient ceux, en qui le Bubon étoit bien élevé, & venoit promptement à suppuration, lesquels

réchapoient presque tous.

Le mal fut funeste sur tout aux Femmes grosses, qui se blessoient & perissoient presque toutes avec leur fruit. On remarque qu'il n'y en eut à Constantinople que trois, qui réchaperent aprés avoir perdu leurs Enfans : & qu'il n'y eut qu'un Enfant, qui survécut à sa Mere.

Cette[a] Peste ravagea Constantinople en 558. d'une maniere affreuse. Peu de gens en furent exempts, & l'Empereur[b] lui même fut attaqué d'un Bubon, mais il s'en tira heureusement. Il mouroit communement par jour jusqu'à cinq mille personnes, & quelquefois jusqu'à dix mille. On enterroit les cadavres sans garder les ceremonies accoutumées. & cependant à peine mille Corbeaux suffisoient-ils[c] pour les enterrer, si nous nous en rapportons au temoignage d'un Historien. La désolation étoit extrême[d]; il n'y avoit plus ni commerce ni communication; personne ne paroissoit en public; le prix des denrées les plus necessaires à la vie augmenta à l'excés, & le Pain même manquoit à la plûpart.

Cette Peste ne s'arresta pas dans l'Empire

a Agathias. *Lib.* 5. *cap.* 5. *Calvisium ad Ann.* 558.
b Procopius, *ubi sup.*
c Cedren. *adud Sethum*
d Procop. *ubi suprà.*

d'Orient : elle fut generale dans le Monde. Il n'y eut, pour me servir des termes [a] d'un Historien contemporain, ni isle, ni caverne, ni montagne si reculée, qui n'en fut attaquée. Elle infecta [b] l'Italie en 565. Elle fut portée par des Matelots à Marseille, [c] en 583. Elle courut toute la France, jusqu'en l'année 590. mais elle fut trés violente sur tout à Paris & aux environs. On la nommoit [d] la Peste en l'aine, *Lues Inguinaria*, parce qu'elle paroissoit en cette partie par un Bubon, qui brûloit ceux qui en étoient atteints, avec d'étranges douleurs, & faisoit escharre en peu de temps, comme un cautere. La plûpart en mouroit avec des cris & des hurlements effroyables. Enfin cette contagion [e] passa jusqu'aux Perses & aux autres Nations les plus barbares.

*a* Idem. *ibidem.*
*b* Paul. Diaconus, *apud Sethum Calvisium, ad Ann.* 565.
*c* Gregorius Turon. *apud eumdem.*
*d* Mezerai, *Abbregé Chronol. ad Ann.* 583.
*e* Procopius, *ubi suprà.*

## CHAPITRE IX.

### Cinquieſme Exemple. *La Peſte ſous Conſtantin Copronyme.*

LA Peſte, dont l'Hiſtoire fait mention ſous l'Empire de Conſtantin Copronyme, ne fut pas ſi univerſelle, que celle qu'il y eut du tems de Juſtinien; mais elle ne fut pas [a] moins cruelle dans les lieux, qui en furent attaquez. Elle prit naiſſance en Orient, de même que les autres Peſtes, dont nous avons parlé, puiſqu'elle avoit commencé de paroître [b] dans la Syrie, dés la dixiéme année du regne de Leon l'Iſaurien, pere de Conſtantin, vers l'an 726. Peut-être même, que les Sarraſins, qui étoient alors les maîtres de cette Province, l'y avoient portée des autres païs plus Orientaux, qui étoient ſous leur domination.

Les Hiſtoriens, qui ont parlé de cette Peſte là, [c] n'ont pas pris la peine de rapporter la

*a* Michaël Glycas. *Annal. part.* 4.

*b* Theophanes *in Chronogr. ad Ann.* 10. *Leon.* Georg. Cedrenus *Hiſtor. Compend. eodem anno.*

*c* Theoph. & Cedrenus, *loc. laud.* Zonaras, *Annal. Lib.* 15. *artic.* 6.

suite de ses progrez. Ils se contentent de marquer que vingt ans aprés, & la sixiéme année de l'Empire de Constantin Copronyme, c'est-à-dire vers l'an 745. la Peste ravagea la Sicile, la Calabre, & les autres Provinces voisines, qui obéïssoient encore à l'Empereur Grec dans l'Italie, sans dire d'où cette Peste étoit venuë. Il est difficile de suppléer à leur silence: mais cependant, comme la Peste étoit depuis assez long tems allumée dans la Syrie & dans la plus grande partie de l'Orient, il y a apparence qu'elle avoit passé de là dans la Sicile & dans la Calabre, par le commerce maritime, ou plutost par les frequentes descentes des Sarrasins, qui infestoient depuis long tems les mers voisines, & qui avoient accoutumé de faire des incursions continuelles sur ces costes.

C'est de la Sicile & de la Calabre, que la Peste passa dans la Grece & dans les Isles voisines, & qu'elle se communiqua à Constantinople, où elle causa une trés grande mortalité. A peine les Corbeaux pouvoient-ils suffire à enlever les Cadavres; & on fut forcé de prendre tous les Jardins, qui étoient aux environs de la Ville, pour y creuser des fosses pour les enterrer.

Ce mal commença à Constantinople dans le printems. Il fut assez moderé pendant quelque tems, mais il s'alluma avec violence dans l'Esté. Il étoit accompagné d'une grande phrenesie, & se terminoit ordinairement par des Bubons. Il ne dura guere que deux mois dans cette grande force. Cependant il dépeupla cette Ville à un tel point, qu'il fallut y appeller de nouveaux [a] Habitans des Provinces voisines, & les engager à s'y établir par la concession qu'on leur fit, des maisons & des Domaines, qui avoient appartenu à ceux que la Peste avoit emporté.

Il ne paroît pas, que cette maladie se soit répanduë plus loin, ni qu'elle ait infecté aucun des Etats, qui s'étoient formez en Italie & dans le reste de l'Europe, des débris de l'Empire d'Occident. Ce bonheur doit être attribué, suivant les apparences, au peu de commerce, qu'il y avoit entre les Sujets de ces Etats, & ceux de l'Empire d'Orient. Les Latins n'aimoient guére les Grecs depuis assez long tems; mais ils les aimoient encore moins alors, à cause de leur heresie sur le culte des Images, & de la persecution cruelle, que leurs Empe-

[a] Theoph. & Cedren. *ubi suprà.*

reurs Iconoclastes faisoient aux Catholiques, qui refusoient de suivre leurs erreurs.

## CHAPITRE X.

### Sixiesme Exemple. *La grande Peste de* 1348.

QUelque grandes qu'ayent esté les Pestes, dont nous avons parlé, elles n'aprochent point de celle que nous allons décrire. On n'en a jamais veu [a] ni de si universelle, ni de si furieuse. Elle commença en 1346. au Cathay, [b] ou comme l'on parle présentement, à la Chine. Je ne m'arreste point à dire, comme certains Historiens, [b] *qu'elle y fut produite par une vapeur de feu horriblement puante, qui sortant de la Terre consuma, & dévora plus de deux cents lieües de Païs, jusqu'aux Arbres & aux Pierres; & infecta l'Air en telle sorte, qu'on en voioit tomber des formillieres de petits Serpenteaux, & d'autres insectes venimeux.* Je régarde ce récit comme un conte fabuleux, dont

[a] Gui de Chauliac, *Grand. Chirurg. Trait.* 2. *Doctrin.* 2. *Chap.* 5.

[b] Mezeray, Abbregé Chronolog. ad Ann. 1348.

on repaissoit la credulité du Vulgaire.

Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Peste se répandit, dans cette même année, dans toute [a] l'Asie; qu'elle penetra l'année d'aprés, 1347. dans l'Afrique, & qu'elle se communiqua même à la Sicile, où elle fut portée par quelques Vaisseaux Marchands; qu'elle se répandit en 1348. dans le reste de [b] l'Italie, en France & en Espagne; qu'elle infecta l'Angleterre & les Royaumes du Nord, en 1349. qu'elle se soutint dans ces differents endroits, [c] pendant neuf ou dix ans; qu'elle se rénouvella en France avec fureur, [d] en 1360. 1361. & 1362. qu'elle y duroit [e] encore en 1373. & qu'elle n'étoit pas entierement éteinte en Europe [f] en 1386.

Jamais Peste n'avoit esté si meurtriere: Il y eut des endroits, où elle ne laissa que la vingtiéme, & en d'autres que la centiéme

*a* Richard. Mead, *Differt. de pestiferæ Contagionis Naturâ & Remediis.*

*b* Elle étoit à Florence cette année-là. *Voiez Bocace au commencement du Decameron.*

*c* Mezerai, *Abbreg. Chronol. ad* Ann. 1362.

*d* Idem, *ibidem.*

Gui de Chauliac. *ubi suprà.*

*e* Mezerai, *Abbreg. chronol. à cette année-là.* On appelloit alors la Peste, *Mal des Ardents.*

*f* Elle étoit encore à Montpellier, en 1384.

partie[a] des Habitans. Les Païs, qui furent les moins maltraitez, peurent à peine en conserver la [b] quatriéme partie. Ce qu'il y eut de plus cruel, c'est que les même lieux en furent attaquez à differentes reprises. Elle dépeupla presque [c] entierement Montpellier, en 1348. Il y mourut [d] dix Consuls, de douze qu'on avoit accoutumé de nommer dans ce tems là : Elle y revint en 1361. & y fit perir [e] pendant quelque temps 500. personnes par jour: Elle s'y renouvella [f] en 1374. mais le nombre des morts n'alla au plus par jour qu'à trois cent personnes : Enfin elle y fit encore de nouveaux désordres, [g] en 1384. Ce que nous disons de cette Ville, convient de même à tout le reste de l'Europe; il n'y eut ni Ville, ni Bourg, qui n'en fussent frappez, & frappez même plusieurs fois.

Nous trouvons cette Peste décrite dans Gui de Chauliac, [h] Auteur d'autant plus croiable sur cette matiere, qu'il étoit Doc-

*a* Petrarca.
Platina *in vitâ Clementis VI.*
*b* Gui de Chauliac, *ubi suprà.*
Mezerai, *ad Ann.* 1348.
*c* Gariel, *Series Præsul. Magalonens. pag.* 370.
*d* Ranchin, *Traité de la Peste, partie* 3.
*e* Ranchin, *ibidem.*
*f* Idem, *pag.* 428.
*g* Idem. *pag.* 441.
*h* *Loco suprà laudato.*

teur Regent de la Faculté de Montpellier; qu'il eut occasion de voir deux fois la Peste à Avignon, en 1348. & 1360. & 61., pendant qu'il étoit au service des Papes, qui y tenoient leur Cour; & enfin qu'il en fut lui même atteint, pendant la premiere attaque.

Cette attaque commença, à ce qu'il dit, au mois de Janvier, en 1348. sous le Pontificat de Clement VI. Elle dura [a] sept mois de suite; les deux premiers mois la Peste ne se manifesta, que par la fievre & le crachement de sang; elle fut cependant trés cruelle, & on en mouroit en trois jours. Les autres cinq mois, la Peste fut sans crachement de sang, mais toûjours avec la fievre continuë, à laquelle il survenoit des Charbons & des Bubons aux aines ou aux aisselles. On en perissoit dans cinq jours: sur la fin pourtant plusieurs en réchaperent, parce que les Bubons venoient plus facilement en suppuration.

La seconde attaque commença vers la Saint Michel, en 1360. sous le Pontificat d'Innocent VI. La Peste couva, pour ainsi dire, le reste de l'année & jusqu'au milieu de l'année

[a] Elle ne dura communément, que cinq mois selon Mezerai, *ubi suprà*.

d'aprés. Elle se ralluma alors avec violence pendant trois mois, & emporta un nombre infini de gens. Il perit dans la seule [a] Cour du Pape neuf Cardinaux & soixante dix Prélats. Les accidens de la Peste furent les mêmes, qu'ils avoient esté sur la fin de la premiere attaque. On remarqua seulement, qu'au lieu que la premiere avoit fait perir plus de peuple que de gens Riches, celle-cy emporta au contraire plus de Riches que de Pauvres, peut-être parce que le nombre des Pauvres avoient esté fort diminué par la premiere attaque.

Au reste l'ingenuité de Gui de Chauliac merite d'estre remarquée. Il avoüe de bonne foi que cette Maladie fut honteuse & inutile pour les Medecins; honteuse, parce qu'ils n'osoient visiter les Malades, de peur d'estre infectez; inutile, parce qu'ils n'y gagnoient rien. Pour lui, il n'osa point s'absenter; mais il convient, qu'il vécut dans une peur continuelle, & qu'il ne négligea aucun preservatif pour se garentir. Cependant nonobstant ses precautions, il en fut frappé, comme on a dit, sur la fin de la premiere attaque; son mal fut accompagné de la fievre continuë, avec un Bu-

[a] Mezerai, *Abbr. Chronol. ad. Ann.* 1362.

bon

bon à l'Aine, & le mit à la derniere extrémité; il eut cependant le bonheur de s'en tirer, parce que le Bubon vint enfin à une bonne suppuration.

## CHAPITRE XI.

### Septiesme Exemple. *La Peste de 1450.*

LE rélache, dont l'Europe joüit aprés la Peste de 1348. ne fut pas long. Cette maladie n'y avoit cessé, qu'en 1386. comme nous avons dit; & il y parut dés le milieu du Siecle suivant, une autre Peste trés-facheuse. Mais quoique ce nouveau mal suivit de prés celui qui avoit précedé; on ne doit point croire pourtant, qu'il en fut une suite ou un rénouvellement, puisque l'on en connoist l'origine & le progrez. On sait [a] qu'il commença en Asie, en l'année 1450. & qu'il s'étendit de là en Illyrie, en Dalmatie, & en Italie d'un côté; & de l'autre en Hongrie, en Allemagne, en Fran-

[a] Fernelius, *De abditis rer. causis*, *Lib.* 2. *cap.*12. Jul. Palmarius *De Febre Pestilent. cap.* 5. *pag. m.* 373. Cornel. Gemma, apud Schenckium. *Observ. medic. Lib.* 6. *observ.* 133. Petr. Forestus. *Observ. Lib.* 6. *Obs.* 10. *in Schol.*

ce, en Espagne & dans tout le reste de l'Europe.

Cette Peste fut violente, & s'il faut s'en tenir au rapport de ceux [a] qui en ont parlé, elle fit perir les deux tiers des hommes. Mais ces sortes d'évaluations sont presque toûjours fautives, & ne meritent pas d'être suivies litteralement. Je sai seulement d'assuré, qu'elle emporta vingt-huit mille personnes [b] dans la seule Ville d'Erford, en 1453. Qu'elle fit encore de nouveaux dégasts [c] dans la Thuringe & dans la Saxe, en 1463. Qu'elle enleva à Paris, [d] en 1466. 40. mille personnes en deux mois seulement; Qu'elle désola la Ville d'Aix [e] en Provence environ le mesme tems; Enfin qu'elle causa une mortalité trés considerable à Venise, [f] en l'année 1477. & qu'elle y deust durer long tems, puisque l'on croit que le Doge Jean Mocenigo en mourut en 1484.

Je n'ai point trouvé de description circonstanciée de cette Peste. Quercetan [g]

*a* Iidem, *ibidem.*

*b* Michaël Saxo, *in Vitâ Frederici III. Imper.*

*c* Sethus Calvisius, *in Chronolog.* ad Ann. 1463.

*d* Mezerai. *Histoire de France. Tom.* 2. *pag.* 700.

*e* Joseph. Quercetanus, *in Pestis Alexicaco.*

*f* Francesco Sansovino, *Venetia descritta, Lib.* 13. *pag. m.* 429.

*g In Lib. suprà laudat.*

marque ſeulement, qu'elle étoit extremement contagieuſe; Que ceux, qui en étoient attaquez, étoient couverts de puſtules charbonneuſes; Qu'elle cauſoit beaucoup de morts ſubites, & qu'elle imprimoit une ſi grande conſternation dans l'eſprit de ceux, qui en étoient atteints, qu'ils déſeſperoient de leur gueriſon, & que la pluſpart s'envelopoient eux meſme dans le ſuaire.

Cette Peſte dura en Europe prés de trente ans, puiſqu'elle étoit encore à Veniſe en 1477, & qu'elle s'y ſoutint pendant quelque tems. Peut-être meſme fut-elle enfin confonduë avec une Peſte nouvelle, qui parut ſur la fin du meſme ſiecle, & qui fut appellée *Sueur d'Angleterre*, dont nous allons parler dans le Chapitre ſuivant.

## CHAPITRE XII.

### Huitieſme Exemple. *La Peſte connuë ſous le nom de* Sueur d'Angleterre.

LA Ville de Rhodes, qui étoit occupée par les Chevaliers Hoſpitaliers de S[t]. Jean de Jeruſalem, [a] fut aſſiegée, en 1480.

*a La Vie du Grand-Maître d'Aubuſſon*, Par le P. Bouhours.

par les ordres de Mahomet II. & vaillamment défenduë par le Grand-Maître d'Aubusson. L'armée Turque, qui formoit ce Siege & qui étoit de cent mille hommes, deut porter avec soi la Peste dans l'Isle; puisque c'est de là, qu'elle fut apportée[a] la même année en France. Il ne paroist pourtant pas, que cette nouvelle contagion fit alors de grands ravages dans le Roiaume; mais elle fut trés cruelle en Angleterre, où elle passa quatre ou cinq ans aprés. Elle commença à s'y manifester[b] au commencement du mois d'Aoust de l'an 1485. & y dura jusqu'au mois d'Octobre suivant. Elle s'y est renouvellée dans la suite quatre differentes fois, dans l'espace de 60. ans, savoir en 1506. 1517. 1528. & 1551.

Ces dernieres attaques ont esté assez foibles; mais la premiere fut trés cruelle. Dés qu'une Ville en étoit attaquée, il y tomboit 500. ou 600. Malades[c] par jour, & à peine en réchapoit-il un sur cent, au commence-

a Richard Mead. *in Dissert. suprà laudat. pag.* 10.

b Thom. VVillis. *Pharmaceut. rational. Part.* 1.

c Fernelius. *De abdit. rerum causis, Lib.* 2. *cap.* 12.

Sennertus. *De Febribus, Lib.* 4. *cap.* 15.

VVillisius, *ubi suprà.*

ment. Aussi le nombre de ceux, qui en perirent, fut-il infini, & l'on auroit peine à croire que l'Angleterre eut esté si peuplée. Mais la mortalité diminua beaucoup dans la suite, dés qu'on fut parvenu, aprés plusieurs experiences, à trouver une methode assurée pour la guerison du mal.

Cette cruelle Maladie, aprés avoir exercé sa rage en Angleterre, [a] se répandit en Flandres, en Hollande, en Allemagne, en Danemarc, en Suede & en Norvege: Elle révint mesme en France. Elle fit par tout de nouveaux désordres, & s'y soutint pendant assez long temps, puisqu'elle n'étoit pas encore tout à fait éteinte en l'année 1530.

Le caractere de cette Peste étoit different de celuy de toutes les autres Pestes connuës. On n'avoit ni Charbons, ni Bubons, ni Pustules, ni Taches pourprées. La Maladie consistoit dans des sueurs trés copieuses, qui duroient jusqu'à ce que le mal fut fini d'une maniere ou d'autre, ce qui arrivoit ordinairement dans les vingt-quatre heures. C'est de ce symptome, &

[a] Iidem. *ibidem. pestis Phanom. Tractat.* 1. Gemm. *Cosmocrit. lib.* Petrus Forestus. *Ob-* a. *cap.* 8. *servat. Lib.* 6. *observ.* 7. Jordanus. *cap.* 19. *De* *in Schol.*

du lieu où cette Peste fut la plus violente, qu'elle prit le nom de *Sudor Anglicus*. D'autres l'appellerent *Febris Ephemera Pestilens ou sudatoria*, par rapport à son peu de durée.

Pendant les 24. heures, que le mal duroit, dans le temps mesme des sueurs, les Malades étoient dans une angoisse, dans une inquietude, dans un mal au cœur continuel. Ils sentoient une douleur assez vive à la teste, le cœur palpitoit, le poulx étoit prompt, frequent, inégal. On rémarquoit mesme, que ceux qui en réchapoient, étoient sujets à la Palpitation de cœur pendant plusieurs années, & quelques uns mesme pendant toute leur vie.

Cette Peste étoit trés aiguë, puisqu'elle se terminoit en 24. heures, & en mesme temps trés meurtriere. L'experience montra pourtant sur la fin un moien assuré d'en guerir. A la premiere atteinte qu'on en ressentoit, on prenoit quelque Cardiaque, on se mettoit au lit, & on se faisoit bien couvrir. Les sueurs venoient abondamment, & par là le mal se dissipoit en 24. heures. Mais il faloit bien prendre garde de ne pas interrompre cette Crise, ce qui eut esté mortel. On gardoit la mesme place sans découvrir ni les pieds, ni

les mains pour se rafraichir, sans se remuer pour aucune necessité, sans donner mesme le bras aux Medecins pour taster le poulx. On ne beuvoit que peu, & on beuvoit tiede. On laissoit aller ces sueurs de cette maniere, jusqu'à ce qu'elles cessassent d'elles mesmes, que les accidents diminuassent, que l'enfleure des mains disparut, en un mot que le Malade fut gueri.

On sauva beaucoup de monde par cette methode, quand on la pratiqua avec discretion; mais aussi on en étouffa plusieurs, parce qu'on les surchargeoit de couvertures sans menagement, dans la veue de les guerir plus efficacement. Ceux qui réchapoient n'étoient pas à couvert dans la suite, du Venin de la Contagion, & l'on rémarqua qu'il y en eut, qui eurent le Mal jusqu'a quatre fois.

## CHAPITRE XIII.

### Neuviesme Exemple. *La Peste de Hongrie.*

CEtte Peste commença en Hongrie en 1566. dans la guerre [a] que l'Empereur Maximilien II. soutint contre le Grand Seig-

[a] Sennertus. *De Febribus, Lib. 4. cap. 14.*

neur Soliman II. Elle parut d'abord à Comorre dans l'Isle de Schut; Elle se communiqua ensuite à la Ville de Raab. Les Troupes Imperiales, que l'on licentia peu de temps aprés, la répandirent en Allemagne, en France, en Italie, en Flandres, en un mot, dans toute l'Europe. Les chemins de Hongrie à Vienne en Autriche, étoient pleins de Soldats morts ou mourants de ce mal; ceux qui en étoient déja infectez & qui se retirerent dans cette Ville, l'y apporterent avec eux, & l'y entretinrent, ce qui y causa une grande mortalité.

Cette contagion se répandit successivement dans l'Europe entiere; Venise & presque toute l'Italie [aa] en fut attaquée [a] en 1576. Le Portugal [b] fut infecté en 1578. Montpellier [c] & le bas Languedoc fut ravagé en 1575. & 1579. Le reste de la France [d] ne s'en ressentit qu'en 1580. Mais elle en

*aa* La Peste avoit esté à Padouë, dés l'an 1560. Elle y avoit esté portée par des Draps infectez, venus d'Istrie, avant qu'elle eut paru en Hongrie. *Voiez Fallope, De Bubone Pestilent.*

*a* Forestus. *Lib. 6. Observat. 9. in Scholio.* Bulenger. *Historiar. Lib. 5. pag. m. 180.*

*b* Hugo Linschot. *Lib. 1. Navigat. cap. 1.*

*c* Gariel, *Series Præsul. Magal. pagg. 606. 607.*

*d.* Mezerai, *Abbreg. Chronol. ad Ann. 1580.*

ſouffrit pendant cinq ou ſix ans, & perdit plus de la quatrieſme partie de ſes Habitans.

Comme la Peſte étoit à Conſtantinople, avant qu'elle parut en Hongrie, l'on a lieu de croire, que l'Armée Turque la communiqua aux Hongrois, & ceux là aux Troupes Imperiales. On prétend encore, que la [a] contagion fut portée immediatement de Conſtantinople à Veniſe par des Vaiſſeaux Marchands, & qu'elle paſſa de là dans le Milanois, & dans le reſte de l'Italie. Quoiqu'il en ſoit de ces deux differentes routes, il eſt toûjours également vrai, que cette Peſte avoit pris naiſſance dans l'Orient, & que c'eſt de là qu'elle vint ravager l'Europe.

Elle fût trop conſiderable, pour que les Medecins contemporains aient negligé de marquer les principaux accidents, qui l'accompagnoient. [b] On ſentoit d'abord quelques friſſons aſſez legers & de peu de durée. La chaleur ſe manifeſtoit enſuite & ſe ſoutenoit pendant toute la Maladie: cela étoit ſuivi d'un grand mal de teſte, & ce

[a] Voiez la Page 10. des ſavantes Notes, dont Mr. J. Jaques Scheuchzer, Medecin de Zurich, a enrichi une Diſſertation ſur la Peſte de Provence, imprimée à Zurich.

[b] Vid. Thom. Jordan. *De Peſtis phænomenis*, *Tract.* 1. *Cap.* 19.

qui étoit plus particulier, d'une douleur, & d'une tension si grande dans la Region Epigastrique, vers le creux de l'Estomac, qu'on n'y pouvoit pas souffrir les attouchements les plus legers. La soif étoit insatiable, le Delire commençoit le troisiesme jour & duroit long-temps, il y avoit un rédoublement tous les soirs, la langue étoit seche & les levres gerseés, il survenoit souvent un crachement de sang, ainsi qu'on l'avoit observé dans la Peste de 1348. Le cours de ventre étoit presque toûjours d'un bon augure, de mesme que la surdité qui survenoit sur le déclin du mal. Les Parotides, qui étoient assez ordinaires, étoient plus équivoques; mais le signe le plus funeste étoient les Tubercules, qui se formoient aux Pieds, qui s'étendoient tout à l'entour dés qu'on les avoient ouverts, & qui dégeneroient bien tost en Gangrene, pour peu qu'on les négligeast, en quoi cette Peste ressembloit à celles d'Athenes.

## CHAPITRE XIV.

### Dixiesme Exemple. *La Peste du dernier Siecle.*

LE dernier Siecle fut exposé, de mesme que les precedents, aux ravages d'une Peste violente & fort longue. Elle avoit esté portée de Turquie[a] en Pologne, & de là elle penetra dans le reste de l'Europe. Elle en parcourut successivement les differents Etats, depuis 1623. jusqu'en[b] 1640. & peut être 1650. La France en particulier en fut fort mal-traitée: Toulouse[c] en fut infecté pendant trois ans de suite, 1626. 1627. & 1628. Lion[d] en fut desolé dans le mesme temps. La Provence en fut attaquée en 1629. & 1630. Elle regna violemment[e] à Montpellier pendant les mesmes années, Enfin il y eut peu de Villes, où elle ne portast la desolation.

*a* Dissertat. de Peste grassante in Provinciâ, *cum Notis J. Jacobi Scheuchzeri, pag.* 10.

*b* Elle étoit à Nimegue en 1635. & 1636. *Diemerbroek. De Peste, Lib.* 1. *cap.* 6.

*c* Ranchin, *Histoire de la Peste de Montpellier.*

*d* Vita Peireskii, ad *Ann.* 1629.

*e* Ranchin, *Ibidem.*

Cette Peste a esté exactement décrite par Mr. Ranchin [a] Chancellier de la Faculté de Montpellier, qui en fut témoin, & qui en qualité de premier Consul se trouva engagé à rester dans cette Ville, lorsque la Peste y vint. Les accidents, qu'elle causoit ordinairement, étoient la fievre ardente, les vomissements, les flux de ventre bilieux, les foiblesses & les syncopes, l'assoupissement, la douleur de teste, la phrenesie, le pourpre noir & violet, les Charbons & les Bubons. Ces derniers accidens ne se manifestoient que dans le cours de la Maladie, & étoient ordinairement regardez comme des signes favorables. Mr. Ranchin rapporte qu'il vit un Pestiferé, qui avoit quatre-vingt-deux Charbons, qui lui couvroient presque toute l'habitude du corps, lequel en réchapa pourtant.

Ce mal dura à Montpellier depuis la fin d'Aoust 1629. jusqu'au commencement du mois d'Avril 1630. Elle y emporta quatre à cinq mille personnes, c'est à dire environ le tiers de la Ville. On y perdit quatre Curés & plusieurs Religieux, qui s'étoient dévoüez au service des Pestiferez. Deux jeu-

[a] *Ibidem & Traité Medical, de la Peste, nouveau, Politique &*

nes Medecins, qui reſterent dans la Ville à des gages [a] convenus mais modiques, en perirent, quoiqu'ils fuſſent diſpenſez [b] de voir les Peſtiferez, & qu'ils n'ordonnaſſent que ſur le rapport des parens ou des Chirurgiens. Enfin preſque tous les Chirurgiens, qui s'engagerent à ſervir les Peſtiferez, furent attaquez de la Peſte, & le plus grand nombre en mourut.

## CHAPITRE XV.

### Dernier Exemple. *La Peſte preſente de la Provence & du Gevaudan.*

ON a une nouvelle preuve, que la Peſte eſt une Maladie étrangere à l'Europe, dans la Peſte qui ravage actuellement la Provence, & le Gevaudan. Dieu veüille, que l'attention, que la Cour apporte à empêcher la propagation de ce mal, & que la vigilance des Perſonnes, qui commandent dans les Provinces ménacées, puiſſent en arreſter le progrez; &

*a* On leur donna d'abord 60. livres ſeulement par mois, mais on augmenta enſuite cet honoraire juſqu'à 100. livres. Ranchin, *ibidem. pag. m.* 378.

*b* Ranchin. *ibid.*

que cette Peste, qui ressemble déja si bien aux pestes precedentes par l'origine, ne leur ressemble jamais par l'universalité & par la durée.

La Provence, de mesme que le reste de la France, joüissoit d'une bonne santé au commencement de l'année derniere 1720. lorsqu'on apprit à Marseille, par où se fait le commerce du Levant, que la Peste étoit depuis le mois de Mars, dans la plusspart des Villes maritimes ou Echelles de la Syrie.

Le premier Vaisseau, qui vint de ce païs là depuis cette nouvelle, fut celui du Capitaine Chataud, qui aborda aux Isles du Château d'If le 25. du mois de Mai 1720. Ses patentes étoient *nettes*, parce qu'il étoit parti de Seide, où elles lui avoient esté expediées, le 3. de Janvier, avant que la Peste fut dans cette Ville.

Mais on [a] assure, qu'en venant il avoit touché à Tripoli de Syrie, où la Peste étoit declarée; Qu'il avoit esté forcé d'y prendre un envoié de la Porte, qui vouloit passer dans l'Isle de Chypre; Que cet Envoié, ou sa suite qui étoit nombreuse, & apportoit beaucoup de marchandises, avoit porté la peste dans cette Isle, où elle sub-

[a] Extrait *d'une Lettre particuliere, écrite de Marseille.*

ſiſte encore ; Enfin que le Capitaine Chataud avoit eſté obligé de prendre en payement du Nolis, quelques bales de Soye qui étoient infectées, & que c'étoit ce qui avoit mis la contagion ſur ſon Bord.

Ce qu'il y a de certain eſt, que le Sr. Chataud, en montrant ſes Patentes, déclara qu'il étoit mort ſix hommes de ſon équipage dans la route, ou dans le ſéjour qu'il avoit fait à Livourne, où il avoit touché. Mais il prétendit prouver par des Certificats des Medecins de la ſanté de Livourne, qu'ils étoient morts de ſimples fievres malignes.

Cependant un de ſes Matelots mourut encore ſur ſon bord, le 27. de May ; & quoique le Sr. Guerard premier Chirurgien de la ſanté, qui viſita le Cadavre, eut declaré, qu'il n'avoit aucune marque de contagion, cela determina pourtant les Intendants de la ſanté à ordonner, que les Marchandiſes de laCargaiſon de ce Vaiſſeau ſeroient ſoumiſes à une rigoureuſe quarantaine.

Le dernier jour du mois de Mai, trois autres Batimens arriverent des lieux ſuſpects, ſavoir la Barque & la Courvette du Capitaine Aillaud, parties de Seide depuis

que la Peste y étoit, & la Barque du Capitaine Fouque, venant d'Alexandrette. Le 12. de Juin, le Vaisseau du Capitaine Gabriël arriva encore; il venoit des mesmes endroits & portoit patente *brute* de mesme.

Ce mesme jour le Garde de quarantaine, qu'on avoit mis sur le Vaisseau du Capitaine Chataud, y mourut; Mais le Sr. Guerard Chirurgien, qui le visita, continua à declarer qu'il n'y avoit point de marque de contagion.

Le 23. un Mousse du Bord du Capitaine Chataud, & deux Portefaix, qui étoient dans les Infirmeries, à la *purge* des Marchandises du mesme Capitaine, & de celles du Capitaine Gabriël, tomberent malades. Le lendemain il en arriva autant à un troisiesme Portefaix, préposé à la *purge* des Marchandises du Capitaine Aillaud. Ces Malades moururent tous quatre, le 25. ou le 26, mais le Chirurgien, qui examina les Cadavres, n'y reconnut encore aucune marque de Peste.

Il arriva le 28. de Juin un sixiesme Bastiment venant des lieux infectez, savoir la Barque du Capitaine Gueymard, partie de Seide depuis que la Peste y étoit & n'ayant par consequent que des Patentes *brutes*.

Cependant

Cependant la Maladie continuoit dans les Infirmeries. Deux autres Portefaix, qui y étoient renfermez pour la *purge* des Marchandiſes, tomberent malades le 7. de Juillet. Le Chirurgien Guerard leur trouva des Tumeurs à l'Aine; mais il s'obſtina encore à dire que leur mal n'étoit point la Peſte.

Le lendemain un autre Portefaix tomba malade au meſme endroit. Le Chirurgien, qui lui trouva une enflûre au haut de la Cuiſſe, commença enfin pour lors à entrer dans quelque defiance. Il demanda à conſulter; On appella trois autres Chirurgiens; le reſultat de la conſultation fut que ces trois malades étoient atteints de la Peſte. Ils moururent tous trois le lendemain, neuvieſme de Juillet.

Toutes ces incertitudes donnerent moien à la Peſte de s'introduire dans Marſeille par les Marchandiſes des Vaiſſeaux ſuſpects, que l'on y fit entrer furtivement & en contrebande. Ceux qui les apportoient ou qui les recevoient, furent les premiers à porter la peine de leur entrepriſe; mais le mal ſe répandit bien toſt ſur ceux là meſme, qui étoient innocents. Meſſieurs Peiſſonel, le pere & le fils, furent les premiers Medecins de Marſeille, qui reconnurent la

Peste sur un malade, qu'ils voioient à la place *Linche*, le 9. de Juillet, & ils en avertirent sur le champ M. M. les Echevins. On découvrit le onze un second Pestiferé au mesme quartier : Le 26. du mesme mois on en dénonça une quinzaine, à la ruë de *l'Escale*: Enfin aprés des commencements assez foibles, la Peste se déclara avec fureur dans le mois d'Aoust, & jetta la Ville de Marseille dans une désolation affreuse, qui y a regné jusqu'au mois de Novembre dernier.

On sait de quelle maniere la Peste s'est ensuite communiquée de Marseille à Aix, à Toulon, à Arles, dans presque tous les bourgs de la Provence. Elle a esté répanduë par tout par des Marchandises infectées, que l'on y portoit furtivement.

Ce simple recit ne suffit-il pas pour prouver, que la Peste de Provence vient originairement du Levant, & qu'elle a esté apportée à Marseille par les Batimens, qui en sont venus. On ne sauroit démentir aucun des faits, que nous avons avancé; nous n'avons point voulu les emprunter des lettres particulieres, dont la verité pourroit estre suspecte; nous les avons presque tous pris d'un Journal imprimé par ordre de

M. M. les [a] Echevins de Marſeille, tiré des Régiſtres de l'Hoſtel de Ville, & réveſtu par conſequent de toutes les marques d'authenticité.

A l'égard de la Peſte du Gevaudan, elle n'eſt qu'une ſuite de celle de Provence. Il eſt certain [b] qu'elle y a commencé par un Payſan du Hameau de *Courregeat*, appellé le *Rouſtit.* Cet homme ayant eſté à la foire de Saint Laurent de Lot, dans le mois de Novembre de l'année derniere, emprunta à ſon retour, en paſſant par la Canourgue, un manteau d'un de ſes freres, qui y étoit établi. On pretend qu'il étoit déja malade, & qu'il reſſentoit des Friſſons; en effet dés qu'il fut arrivé chez lui, il ſe mit au lit, & il mourut le lendemain.

On n'eut aucun ſoupçon de la cauſe de cette mort ſi ſoudaine. D'un coſté la Veuve & les Enfans coucherent peu de jours

[a] Journal de ce qui s'eſt paſſé à Marſeille, depuis qu'elle eſt affligée de la Contagion, Tiré du Memorial de la Chambre du Conſeil de l'Hoſtel de Ville. *Par le Sieur Pichatti Orateur de la Communauté & Procureur du Roi de la Police.*

[b] Extrait d'une lettre de M. Rochevalier, *Docteur de la Faculté de Montpellier, établi à Maruejols en Gévaudan.*

aprés dans le lit, où il étoit mort, & y prirent la Peste, dont ils ont tous péri ; c'est de là qu'est venu le mal du Hameau de *Courregeat*. De l'autre costé le frere, qui étoit venu à l'enterrement, remporta son manteau, & emporta en mesme temps à la Canourgue, où il demeuroit, la Peste dont le manteau étoit infecté. Il en perit peu de temps aprés avec toute sa famille. Ses Meubles furent portez dans une maison située hors le lieu de la Canourgue, & appellée le *Tercel* : mais cet heritage fut fatal à ceux qui le récüeillirent, puisque cette Famille entiere fut détruite de mesme en peu de temps. Deux exemples si funestes obligerent les Consuls de la Canourgue à défendre sous des peines severes, de rien emporter de cette derniere Maison, & à en faire mesme fermer les porte, & les fenestres.

Cette précaution arresta le progrez du Mal jusqu'au mois d'Avril dernier. Mais alors, le nommé *Vernou* héritier *ab intestat* de la Famille, qui avoit péri au *Tercel*, & impatient de recüeillir cette héredité, alla enfoncer cette maison, & en tira quelques hardes. Il fut bientost puni de cette entreprise par la Peste, dont il fut saisi peu de

jours aprés, & qui l'a emporté avec sa Famille. Il n'a pas esté possible depuis ce temps là d'arrester la propagation du Mal. Il a passé de la Canourgue, aprés l'avoir désolée, à Maruejols où il a fait encore un plus grand ravage: Il a penetré dans la Ville de Mende, où il exerce actuellement sa fureur: Il s'est répandu dans presque tout le Gevaudan: Il vient de se communiquer à Alais, où il commence à s'allumer: Enfin il ménace d'une désolation prochaine la Province entiere de Languedoc.

On voit, par ce que nous venons de dire, que la Peste du Gevaudan doit sa premiere origine à un Paysan de Courregeat, appellé le *Roustit*. Il resteroit seulement à savoir, d'où il l'avoit euë lui mesme; mais sa mort nous prive des éclaircissements, que nous souhaiterions. Le bruit public veut, qu'il eut communiqué à la foire de Saint Laurent, d'où il revint malade, avec un homme échapé de Provence. On pretend mesme que c'étoit un Forçat, originaire du lieu de Courregeat, ami de le *Roustit*, & dont on dit le nom & le surnom. On assure que le Roustit beut & mangea avec cet homme; On entre mesme dans un plus grand détail, & on dit qu'il beut dans un Gobelet d'ar-

gent, que le Forçat tira d'un paquet qu'il avoit apporté. Mais ces bruits, quoique generalement répandus, ne sont pas encore assez avérez. Peut estre mesme ne faut-il pas esperer qu'ils le soient jamais, parce que les gens du pays, qui pourroient donner quelque lumiere sur cela, sont interessez à se taire, pour ne pas encourir le blâme, que leur negligence merite.

Mais aprés tout, ces éclaircissements sont-ils absolument necessaires? Ce que nous savons ne suffit-il pas, pour établir que le mal de la Canourgue n'a pas pris naissance dans ce lieu, mais qu'il est une suite de celui de Provence? Il differe des autres maladies, qui affligent ordinairement le Gevaudan: Il est accompagné des mesmes accidens, que l'on a remarqué dans la Peste de Provence: Il a resté resserré prés d'un an, dans un coin du Gevaudan, sans que le reste du pays, où la temperature de l'air est la mesme, & où l'on se nourrit des mesmes aliments, en ait esté atteint: Enfin il ne s'étend que de proche en proche, & n'attaque que les lieux, qui ont quelque communication avec les endroits infectez. A ces marques ne reconnoit-on pas les caracteres d'une veritable Peste, & d'une Peste

entierement semblable à celle de la Provence, & qui doit par consequent en avoir tiré son origine.

## CHAPITRE XVI.

*Consequences, que l'on doit tirer des Exemples, que l'on vient de rapporter.*

JE me suis beaucoup étendu, & peut-estre trop en preuves historiques; mais il importoit de ne laisser aucun doute sur l'origine de la Peste. Or il n'est aucun des exemples, que j'ai rapportez, qui ne contribuë à l'éclaircir, parce qu'il n'en est aucun, qui ne serve à établir les consequences suivantes.

1°. Que la Peste prend toûjours originairement naissance dans les pays, qui sont au Midi & à l'Orient de l'Europe, tels que l'Ethiopie, l'Arabie, la Perse, les Indes, la Chine &c. Il faudra tacher de découvrir par quelles causes elle y est produite.

2°. Que la Peste passe de là dans le reste de l'Asie, & qu'elle se communique mesme à l'Europe. Il faudra rechercher de mesme par quels moiens cette propagation se fait.

3°. Que la Peste, aprés avoir parcouru & desolé l'Europe, y cesse & s'y éteint peu à peu, de maniere que la Peste n'y dure ordinairement que 15. ou 20. ans; Que la plus longue a atteint à peine la 52. année; Qu'elle ne subsiste pas plus de deux ou trois ans dans le mesme lieu, & que le plus souvent mesme cela ne va qu'à trois, cinq, ou huit mois. Il faudra tacher aussi de marquer les causes, qui donnent lieu tant à la cessation successive de lieu en lieu, qu'à la cessation absoluë de la Peste.

Ces consequences prouvent clairement que la Peste est une maladie étrangere à l'Europe. Elle a cela de commun avec plusieurs autres Maux, qui y ont regné ou qui y regnent encore; car ce n'est pas la seule maladie, que nous tenions des pays lointains: Nous en tenons aussi la petite Vérole,[a] la Lepre, & la Vérole. C'est vers le septiesme ou huitiesme siecle, que la petite Vérole fut communiquée à l'A-

[a] Je ne m'arreste point ici à rapporter les preuves de ces faits. On les trouvera ramassées dans une Dissertation, que je me propose de donner au Public, sous le titre de *Dissertatio de Morbis in Europâ novis, qui adhuc permanent, aut qui jam obsolevere.*

sie & à l'Europe par les Sarrasins, pendant les conquestes qu'ils y firent. La Lepre a esté apportée dans le douziesme ou le treiziesme siecle en Europe, par le rétour de ceux, qui avoient servi dans la Terre Sainte, dans le tems des Croisades. Nous avons enfin receu en 1493. la Vérole des Isles de la Floride par les soldats, que Christophle Colomb y avoit menez, & qui à leur retour allerent servir dans le Roiaume de Naple contre les François.

Mais la Peste, qui convient avec ces maux dans l'origine, ne convient pas de mesme avec eux dans la durée. Aussi ne conviennent-ils pas eux mesmes à cet égard. Les uns se soutiennent depuis long temps en Europe sans diminuer, & y paroissent tellement accoutumez, qu'on ne doit pas esperer de les y voir cesser jamais. Telle est la petite Vérole, qui depuis prés de neuf ou dix siecles, que nous l'avons receuë, n'en est ni moins frequente, ni moins cruelle.

Les autres au contraire, aprés avoir regné pendant quelques siecles avec violence, diminuent & cessent peu à peu; c'est ce qu'on a eu occasion de remarquer deux fois à l'égard de la Lepre. Elle fut autrefois ap-

portée de Syrie & d'Egypte en Italie [a] par l'armée du grand Pompée ; mais elle y cessa bien tost aprés d'elle mesme. Elle a esté rapportée une seconde fois en Europe par les armées des Croisez ; mais aprés avoir infecté un grand nombre de personnes pendant deux ou trois siecles, elle commença à diminuer, & disparut enfin entierement dans le seiziesme siecle. La Vérole aussi, que nous avons receuë sur la fin du quinziesme siecle, s'est deja [b] ralentie, & ne conserve pas sa premiere violence. Des Medecins [c] celebres nous font mesme esperer, qu'elle cessera enfin tout à fait.

C'est à cette seconde classe, que la Peste doit étre rapportée, puisqu'elle cesse en Europe comme nous venons de dire. Elle en differe pourtant en ce que la durée en est beaucoup plus courte, que ne l'a esté celle de la Lepre, & que ne le sera celle de la Vérole. Mais aussi s'y répand-elle avec plus de promptitude, & y regne-t-elle avec une violence infiniment plus grande.

*a* Pline. *Histor. natural. lib.* 26. *cap.* 1.

*b* Hieronym. Fracastorius. *De morb. contag. Lib.* 2. *cap.* 11. *&* 12.

Sydenham. *De luë Venereâ.*

*c* Laurent Joubert. *Erreurs populaires. Liv.* 2. *chap.* 12.

Ces differences, que l'on rémarque dans la durée des maladies, que l'Europe a receuës des pays étrangers, ſe rémarquent auſſi de meſme dans la durée des differentes eſpeces de Plantes ou Arbres, & d'Animaux ou Inſectes, qu'on y a apportées des meſmes endroits. Il y a des Arbres, qui y réuſſiſſent auſſi bien que ceux qui ſont naturels au pays: tels ſont par exemple les Marroniers d'Inde. D'autres au contraire degenerent peu à peu & periſſent enfin, les uns pluſtoſt & les autres plus tard. Il en eſt de meſme des animaux & des inſectes: Les uns, comme les Poules d'Inde & les Vers à Soye, s'y multiplient avec la meſme facilité, que les Poules ordinaires & que les Chenilles, qu'on y a de tout temps obſervées, tandis que les autres, quelques ſoins qu'on en ait, s'y abatardiſſent bien toſt, & s'y anéantiſſent enfin.

## CHAPITRE XVII.

### *Des cauſes, qui produiſent la Peſte dans le Levant.*

CHaque pays a des plantes & des animaux, qui lui ſont propres. Chaque

pays doit donc avoir aussi des maladies, qui lui soient particulieres : car les mesmes causes, qui y font pousser certaines plantes, & qui y font croistre certains animaux, doivent aussi y faire naistre certaines maladies affectées, ou pour se servir du terme de l'art, certaines maladies *Endemiques*.

C'est en effet ce que l'experience confirme. Le *Plica* appartient à la Pologne : les Goitres sont ordinaires aux habitans des Alpes ; le Scorbut a attaqué de tout temps les peuples septentrionaux de l'Europe : La Vérole a pris naissance chez les Ameriquains : La Lepre est propre à l'Egypte & à la Syrie : Le *Vena Meden* ou [a] *Dracunculus* n'est connu que dans l'Afrique, l'Arabie & les Indes ; la Maladie appellée *Perical* [b] est particuliere aux peuples du Malabar dans les Indes, & ainsi de plusieurs

a *La Veine de Medine* ou le *Dragon* est un petit ver rond, fort menu & fort long, qui naist aux hommes sous la peau, d'où on a beaucoup de peine à le tirer. *Vid. Dan. Clerici Hist. Lumbric. pag.* 253. où on trouve sur cela plusieurs autoritez anciennes & modernes.

b *Perical* ou *Pircal* est une enflûre sarcomateuse de la jambe, qui la rend d'une grosseur énorme. *Vid. Bernard. Valentini, Chirurg. medic. Sect.* 4. §. 5.

autres maladies Endemiques, qui ſont affectées à certains pays, ou qui en tirent leur premiere origine.

La Peſte peut donc eſtre regardée de meſme, comme une maladie particuliere ou Endemique à l'Egypte, à l'Ethiopie, à la Perſe, aux Indes &c. qui naiſt dans ces differens pays, quoi qu'elle ne puiſſe jamais naiſtre en Europe. Cette ſuppoſition en elle meſme, quand elle ſeroit meſme dénüée de toute ſorte de preuve, ne renfermeroit rien d'impoſſible. Mais cette ſuppoſition, aprés les preuves que l'on a rapportées, doit paſſer pour une démonſtration.

Il eſt difficile de rendre raiſon, pourquoi certaines maladies ſont propres à certaines contrées. On voit pourtant en general, que cela dépend à peu prés des meſmes cauſes, qui y produiſent des plantes & des animaux differents : Par exemple la difference des plantes vient de la differente proprieté du terroir, & de la differente temperature & qualité de l'air. La difference des Animaux qui paiſſent, vient de la differente conſtitution de l'air & de la differente qualité des paſturages. La difference enfin des Animaux carnaciers vient auſſi de la differente temperature de l'Air, & de

la differente nature des autres animaux dont ils se nourrissent. On peut donc conclurre par analogie, que les maladies, qui y sont particulieres, & qui different de celles des autres pays, viennent de mesme de la constitution de l'air qu'on y respire, de la qualité des fruits qui y croissent, de la nature des animaux dont on y vit, du vice des eaux qu'on y boit, enfin du regime de vivre particulier que l'on y observe.

C'est en effet de cette maniere, & sans entrer dans un plus grand détail, que l'on a toujours expliqué pourquoi le *Plica* est propre aux Polonois, les Goitres aux habitans des Alpes, le Scorbut aux peuples qui habitent le bord des Mers qui sont au Septentrion de l'Europe, la Vérole aux Americains, la Lepre aux Egyptiens & aux Syriens, le *Dracunculus* aux Africains, aux Arabes & aux Indiens, le *Perical* enfin aux peuples du Malabar. C'est donc aussi de cette maniere, que nous pouvons expliquer, pourquoi la Peste commence dans les pays, que nous avons plusieurs fois rapportez, & pourquoi elle ne commence que là.

Mais on peut donner un plus grand éclaircissement encore à cette explication par les deux Principes suivants, dont la verité est

démontrée par l'Experience. 1°. Que la Peste est une maladie de la mesme nature que les fievres malignes, & qui n'en differe que par le degré de malignité de la cause, qui la produit. 2°. Que les fievres malignes viennent plus ordinairement & sont plus cruelles dans les pays chauds que dans les pays froids, en Languedoc par exemple qu'en Flandres.

Il s'ensuit de là 1°. Que les mesmes causes, qui produisent les fievres malignes en Europe doivent en produire dans le Levant de plus cruelles, & doivent les y produire plus souvent, parce que le sang des Habitans de ces pays est [a] plus acre & plus desseché; parce que les aliments y sont [b] plus

[a] La lubricité extraordinaire des Peuples, qui habitent ces pays là, prouve l'acreté & la salure de leur sang.

*Les femmes des Cafres, & particulierement celles de la Coste de Melinde, sont si chaudes, que quand elles ont leurs mois, si elles viennent à lacher leur urine, & qu'un European passe par dessus, en mesme tems il lui prend un mal de teste avec une fievre, & quelquefois mesme cela lui cause la Peste.* Tavernier. Voiage des Indes, Liv. 3. chap. 27.

[b] Outre que les Alimens doivent estre de leur nature chauds & salins dans ces Climats, qui sont exposez à une chaleur & à une secheresse excessive, On use d'ailleurs dans les pays, dont il est question, de plu-

salins & plus chauds; parce qu'on s'y nourrit de plusieurs mets, & de plusieurs boissons trés propres à échauffer.

1°. Le *Pilau*, qui est la nourriture la plus commune des Orientaux, doit estre mis dans ce rang, quoiqu'il se fasse avec du Ris; car on fait cuire ce Ris avec de la viande si grasse&on y ajoute,quand il est cuit, tant de beurre fondu, que ce ragoust ne peut qu'échauffer beaucoup. *Tavernier, Relation du serrail, chap. 3.*

2°.Le *Magion* & le *Muscavi*, qui sont deux boissons dont on use en Turquie, sont composez avec des drogues, qui échauffent beaucoup. *Tavernier, ibidem.*

3°. Le *Bueng* ou *Benguê*, qui est une boisson fort commune en Perse & aux Indes, se fait avec les feüilles d'une plante de mesme nom, & differents autres ingredients chauds, comme les Clous de Gerofle, le Macis &c. On s'en sert pour exciter l'appetit & pour se rendre plus propres à l'amour Il fait entrer ceux qui en usent dans une espece de fureur. Le *Tchorié* est une autre boisson d'une nature fort approchante, dont on use aussi dans les mesmes pays. *Chardin, Voiage de Perse, Tom. 4, chap. 17.*

4°. Le *Betel* ou *Betlé* dont les Indiens mangent continuellement, est fait principalement avec les feüilles d'une plante de mesme nom; mais comme elles sont ameres, on y mesle de *l'Areca* & mesme un peu de chaux pour corriger cette amertume. Le Betel non seulement échauffe, mais il est mesme un peu corrosif, d'où vient qu'il gaste bientost les dents de ceux qui en usent.

5°. *L'Assa Fœtida*, que les Orientaux appellent

de mauvais aliments, [c] capables d'une gran-

*Hing* eſt une drogue fort chaude; cependant les Indiens en mettent dans tous leurs ragouſts, & en font une grande conſommation, ce qui doit rendre leur ſang fort acre. *Chardin, Voiage de Perſe. Tom. 4. chap. 4.*

6°. Le Poiſſon ſalé, dont on vit ſur les coſtes du Golfe Perſique, doit y cauſer une grande ſaleure dans le ſang. La terre eſt ſi ſterile dans ces coſtes-là, & les habitans en ſont ſi pauvres, qu'on n'y a ni pain, ni Ris, & qu'on n'y mange que du poiſſon ſalé & des Dattes. *Tavernier. Voyage des Indes. Livre 2. chap. 2.*

Enfin *l'Hydromel*, dont on uſe dans toute l'Ethiopie, eſt une boiſſon chaude. On meſle une partie de miel à quatre d'eau, & ſur chaque dix livres de ce mélange on ajoûte deux onces d'orge germé, roſti & pulveriſé, & autant d'une Racine particuliere appellée *Taddo*, reduite en poudre; cela fermente, ſe clarifie & forme une liqueur agreable mais forte, dont on tire une eau de vie auſſi bonne que la noſtre. *Voiage d'Ethiopie par M. Jacques Poncet, Medecin François, dans le 4. Rec. des Lettres Edifiantes.*

c Tels ſont 1°. Les *Sorbets* ou limonades de differente eſpece, dont on uſe communement dans l'Orient, & qui dans un climat chaud, comme celui là, doivent facilement ſe changer en pourriture dans l'Eſtomac. *Chardin. Tom. 4. Chap. 15.*

2°. Les *Concombres*, qui ſont dans l'Aſie la nourriture ordinaire du petit peuple, pendant trois ou quatre mois; On y mange ces fruits cruds & ſans les peler. *Tavernier. Relat. du Serrail. Chap. 19. & Chardin Tom. 4. Ch. 15.*

de corruption ; parce que la chaleur, qui y

3°. Les *Melons*, dont on mange avec excez en Perse pendant toute l'année. Il n'est pas concevable quelle quantité on en porte tous les jours à Ispahan. On y a veu des gens, qui en mangeoient en un jour 36. livres pesant. *Tavernier, Voiage de Perse, Liv. 4. chap. 2. & chardin, Tom. 4. chap. 5.*

4°. Le *Dais* ou lait aigre caillé, qu'on détrempe dans de l'eau, & qu'on boit à l'ordinaire en Perse & dans l'Indoustan. *Bernier. Voiage de Rachemire, Lettre 1. Chardin, Tom. 4. chap. 15.*

5°. Le *Harissé*, dont les pauvres gens se nourrissent en Perse. Quand on a quelque beste morte, comme Cheval, Chameau, Mule ou Asne, on en fait boüillir la chair avec du Blé, & quand elle est bien cuite, on brasse le tout, jusqu'à ce qu'il se reduise en boüillie. Cette boüillie est le Harissé, qu'on vend aux gens de travail, qui en sont fort friands. *Tavernier, Voiage de Perse, Liv. 4. chap. 5. & Chardin, Tom. 4. chap. 15.*

6°. La Viande cruë, qu'on mange chez les Cafres, dans la coste de Melinde & dans toute la coste Orientale de l'Afrique. On y mange de même le poisson crud. On y mange aussi les tripes cruës, dont on se contente d'exprimer legerement l'ordure. *Tavern. Voiag. des Indes. Liv. 3. chap. 27.* On s'y nourrit souvent aussi de la chair cruë d'Elephant, *Tavernier, Ibidem. Liv. 2. chap. 25.* qui doit estre cependant fort sujette à se corrompre, puisque la peau mesme de l'Elephant, qui est fort dure pendant qu'il est en vie, devient comme de la glu, dés qu'il est mort *Idem, Ibidem, Liv. 1. chap. 18,*

est plus [d] vive & plus piquante, doit y pro-

7°. On mange aussi le Bœuf crud en Ethiopie à la table mesme de l'Empereur. Aprés qu'on a coupé par morceaux une piece de Bœuf, on l'arrose du fiel de cet animal, qui est un excellent dissolvant, & on la saupoudre de Poivre & d'Epiceries. Ce Ragoust est à leur sens, le mets le plus exquis que l'on puisse manger. *Voiage d'Ethiopie par M. Poncet, Medecin, au* 4. *recuëil des Lettres Edifiantes.*

8°. On a encore dans ce pays-là une autre maniere d'assaisonner les Viandes cruës. On prend dans la Panse des Bœufs les herbes, qui ne sont pas encore digérées; on les mesle avec la Viande, & l'on en fait avec de la Moûtarde un ragoust, appellé *Menta. Le mesme au mesme endroit.*

9°. Les Indiens du Maduré mangent communement les Chauve-souris, les Rats, les Lezards, certaines Fourmis blanches, & plusieurs autres mauvais alimens semblables. 12. *Rec. des Lettr. édif. pag.* 95

Enfin, dans ces pays extremement chauds, on ne trouve ordinairement, que de trés mauvaises eaux à boire. Bernier, *Voiage de Kachemire, Lettre.* 1. *Bernard.* Valentini. *Chirurg. medic. sect.* 4. §. 5. Indiæ *Litterat. Epist.* 50. *Relat.* 7.

*d* Personne n'ignore quel est l'excés du chaud, qu'il fait en Perse, en Arabie, aux Indes & en Ethiopie. La chaleur y est insupportable pendant les mois de secheresse, qui sont l'esté de ces Climats. *Voiez*, Chardin, *Tom.* 4. *chap.* 2. Bernier, *Voiage de Kachemire, Lettr.* 4. 5. 6. 7. & Poncet, *Voiage d'Ethiopie, au* 4. *recueil des Lettr. édifiantes.*

duire des fermentations plus violentes ; parce que l'Air y est chargé d'une plus grande quantité [e] d'exhalaisons, que la chaleur y fait élever ; parce qu'enfin ces exhalaisons sont composées de particules plus [f] grossieres & plus massives ; & peut estre mesme d'une nature & d'une qualité [g] particuliere.

*e* Comme les Pluies continuelles qu'il fait dans ces pays-là, pendant trois ou quatre mois, abbreuvent extremement la terre & en inondent la surface, les chaleurs excessives, qui succedent, en font élever en la desseichant beaucoup de vapeurs & d'exhalaisons, qui infectent l'air & qui causent une grande mortalité. *Poncet, Voiage d'Ethiopie, pag.* 36. La même chose arrive dans ces vastes Campagnes semées de Ris, où il faut entretenir l'eau, jusqu'à ce que le Ris soit prest à meurir, ce qui rend l'air mal-sain. *Chardin, Tom.* 4. *chap.* 17.

*f* Les Exhalaisons, qui s'élevent dans les pays chauds, doivent estre composées de parties d'autant plus grossieres & plus massives, que la chaleur, qui les fait élever, est plus forte. C'est ainsi que dans l'analyse chimique des Mixtes, un feu violent détache & enleve les principes fixes, qui avoient resisté à un feu plus leger.

*g* Enfin ces exhalaisons peuvent estre pestilentes suivant la qualité des terres d'où elles s'élevent, & suivant la nature des Mineraux, dont ces terres sont chargées. C'est par là, que dans le Mazanderan, qui est une des Provinces de la Perse, l'air est infecté pendant l'Esté, & cause

Il s'ensuit 2°. Que les fievres malignes produites par ces causes dans ces pays-là, doivent estre plus cruelles & plus meurtrieres que celles du Languedoc, dans une proportion beaucoup plus grande, que celles du Languedoc ne le sont à l'égard de celles de la Flandre; puisque la difference de la chaleur de ces climats à celle du Languedoc est beaucoup plus grande, que celle de la chaleur du Languedoc à la chaleur de la Flandre. Ces fievres malignes doivent aussi par la mesme raison se répandre plus viste, se communiquer plus loin, & en un mot, estre plus contagieuses.

Il s'ensuit enfin, que ces fievres malignes que nous venons de décrire, plus cruelles & plus meurtrieres que celles de l'Europe, & de frequentes mortalitez. *Tavernier, Voiage de Perse. Liv. 4. chap. 1. Chardin. Tom. 4. chap. 2.* C'est ainsi que l'air est trés mauvais dans le Tunquin, & qu'on est obligé d'en prevenir les mauvais effets, par le secours frequent des Cardiaques. *Tavernier, Relation du Royaume de Tunquin, chap. 10.* C'est par la mesme raison, que l'air du Bengale est trés mal-sain. *Bernier. Voiage de Kachemire, Lettre derniere.* Enfin de là vient aussi, que l'air est pestiferé le long du Golfe de Perse dans l'Esté, & qu'il y souffle alors des vents mortels, apellez *Bad-Samoun*, qui causent la mort subite de ceux qui en sont frapez. *Chardin. Tom. 4. chap. 2.*

plus contagieuses aussi, ne different en rien de la Peste, ou pour mieux dire, sont la Peste mesme ; & qu'ainsi en expliquant, comme nous avons fait, pourquoi les fievres malignes viennent dans les Pays dont on a parlé, & y viennent particulierement, nous avons en mesme temps expliqué pourquoi la Peste commence dans ces pays-là, & pourquoi elle ne commence que là.

Peut-estre dira-t-on que les causes, qui produisent les fievres malignes en Europe, peuvent elles mesmes estre élevées par les circonstances particulieres à un degré de malignité, qui les rende capables de produire la Peste, & qu'ainsi la Peste peut naistre & commencer en Europe. Mais ces possibilitez vagues ne forment aucune sorte de preuve ; C'est comme si l'on vouloit prouver par un raisonnement semblable, que l'Arbre, qui porte le Poivre, peut croistre en Europe, ou que les Dromadaires peuvent s'y multiplier. On ne peut établir des faits, que sur des preuves précises & positives ; Ainsi pour prouver que la Peste peut naistre en Europe, il faut montrer qu'il y en a eu qui y ont regné, sans y avoir esté apportées d'ailleurs ; & c'est ce que nous ne croions pas que l'on puisse jamais montrer.

Mais enfin, quand on pourroit mesme réüssir à le prouver de quelque Peste particuliere, au moins seroit-il toûjours vrai, que la Peste commence ordinairement dans les Pays dont il est question ; Que c'est de là qu'elle a esté le plus souvent apportée en Europe. Que c'est de cette maniere en particulier qu'est venuë la Peste, qui desole presentement la Provence & le Gevaudan, ce qui suffiroit pour authoriser tout ce que nous avançons dans ce Traité.

## CHAPITRE XVIII.

*De quelle maniere la Peste se répand dans l'Asie, & est enfin apportée en Europe.*

LA propagation de la Peste s'est faite de differentes manieres en differents temps, parce que la liaison & le commerce des Pays où elle naist, avec ceux où elle se répand, ont souvent varié par les Révolutions des Etats, qui renfermoient, ou qui confrontoient ces contrées.

Tant que l'ancien Empire des Perses a subsisté, l'Egypte, la Perse, & une grande partie de l'Arabie ont esté renfermées dans cette vaste Monarchie ; & par là les Indes

& l'Ethiopie en ont esté limitrophes. La Peste naissoit donc alors dans les Provinces mesme de cet Empire, ou s'y communiquoit facilement des Pays, qui les confrontoient. Elle se repandoit ensuite successivement dans toutes les Provinces, par la communication inévitable entre les Sujets d'un mesme Souverain. C'est de cette maniere que la Peste, que Thucydide a décrite, & qui avoit pris naissance en Ethiopie, passa de là dans l'Egypte & dans la Lybie, se repandit dans toutes les Provinces de la Monarchie des Perses, se communiqua à l'Iorie ou Asie mineure & à l'Isle de Lemnos, & infecta enfin la Ville d'Athenes & le pays circonvoisin.

L'Empire des Romains n'a jamais esté aussi étendu dans l'Asie, que celui des Perses: il y étoit borné par l'Arabie & par le pays des Parthes ou des Perses, qui leur succederent. Mais en Afrique il confrontoit de mesme avec l'Ethiopie, par le moien de l'Egypte qu'il renfermoit. Cette situation faisoit, que la Peste née en Ethiopie pouvoit aisément se communiquer de proche en proche à l'Egypte, & de là se répandre dans l'Italie, & dans le reste de l'Empire, par le commerce continuel d'Alexandrie avec

toutes les Provinces de l'Empire. Il y a apparence, que c'eſt de cette maniere que la Peſte, qui avoit pris naiſſance en Ethiopie, infecta & ravagea l'Empire Romain ſous l'Empereur Dece & ſous les Empereurs Gallus & Voluſien.

Mais auſſi par cette méſme ſituation, l'Empire Romain pouvoit encore recevoir la Peſte des Parthes ou des Perſes, lorſque ceux-ci en étoient infectez, ſoit qu'elle euſt pris naiſſance chez eux, ſoit qu'ils la tinſent des Indes ou de l'Arabie, qui les avoiſinoient, ſoit que l'Ethiopie la leur communiquaſt par le commerce qu'ils avoient enſemble par mer. C'eſt ainſi que l'Armée de Lucius Verus porta la Peſte en Italie au retour de la guerre des Parthes; C'eſt ainſi que la Peſte fut communiquée à la Syrie, & de là à tout l'Empire Romain, par l'irruption que les Perſes firent dans cette Province ſous l'Empire de Juſtinien. Enfin c'eſt ainſi que la Peſte, qui prit naiſſance en Syrie, ou qui pour mieux dire, y fut portée par les Sarraſins, ſous le regne de Conſtantin Copronyme, ſe répandit de là dans tout l'Empire d'Orient.

Quant à preſent l'Empire Turc, qui a ſuccedé en Aſie à l'Empire Romain, doit eſ-

tre regardé comme la source de toutes les Pestes, qui ravagent l'Europe. La Contagion se soutient toujours dans les Etats du Grand Seigneur, parce qu'elle y est continuellement entretenuë par le retour des Pelerins de la Meque. C'est une obligation étroite, que la Religion Mahometane impose à tous les Musulmans, que d'aller une fois dans la vie à la Meque, ou d'y envoier en leur nom. Comme cette Religion comprend non seulement la Turquie & la Perse, mais encore la Barbarie, l'Arabie & les Etats du Mogol, il part tous les ans pour la Meque des Caravanes nombreuses de Pelerins de tous ces differents pays. Les Turcs d'Europe [a] se rendent à Alexandrie par mer, d'où ils passent au Caire pour joindre la Caravane des Africains; les Turcs d'Asie s'assemblent ordinairement à Damas; les Persans & les Indiens à Babylone; les Arabes & ceux des Isles des environs à Zebir en Arabie.

Les Pelerins de ces differentes nations communiquent necessairement ensemble, pendant le sejour qu'ils font sur la montagne d'Arafagd, à la Meque & à Medine, où ils se rendent successivement & où ils

*a* Tournefort, *Voiage du Levant*, *Tom.* 2. *Lettre* 14.

s'arrestent pendant assez long temps. Ainsi si la Peste regne alors en Barbarie, en Perse, ou dans le Mogol, la Caravane qui en est partie & qui est infectée, infecte les autres Caravanes, sur tout celles des Turcs, lesquels ne gardent absolument là-dessus aucune précaution, à cause des erreurs particulieres, dont ils sont infatués sur l'article de la prédestination. Ces Caravanes infectées répandent ensuite au retour la Peste dans tous les lieux, par où elles passent, & dans tous les endroits où les Pelerins s'arrestent.

C'est par là, que l'Egypte, la Syrie, l'Asie mineure & la Grece, qui sous les Grecs & sous les Romains n'étoient pas plus sujettes à la peste que l'Europe, en sont présentement, sous la domination des Turcs, continuellement infectées; c'est de là que viennent depuis l'établissement de l'Empire Turc les Pestes, qui ravagent l'Europe de tems en tems. Elles nous sont communiquées en deux differentes manieres: Quelquefois les Turcs la portent eux mesmes en Pologne ou en Hongrie dans les guerres, qu'ils y ont avec les Chrestiens; Telle a esté l'origine de la peste de 1450, de la peste de Hongrie en 1566, & de celle du Siecle passé. Mais le

plus souvent ce sont les Vaisseaux Marchands, qui commercent dans les échelles du Levant, qui l'apportent. C'est ainsi que la peste de 1348. fut portée ; c'est ainsi que vint la peste connuë sous le nom de *Sueur d'Angleterre* ; c'est ainsi enfin, que la peste, qui ravage actuellement la Provence & le Gevaudan, & qui allarme toute l'Europe, vient d'estre apportée.

## CHAPITRE XIX.

### *Que les Circonstances ou dispositions particulieres contribuent à la propagation, ou à la cessation de la Peste.*

LE Venin pestilentiel infecte d'abord ceux à qui il est communiqué, & en les infectant il se [a] multiplie & s'augmente. C'est par ce moien que le peu de Venin, qui est porté dans une maison particuliere, devient bien tost capable de se communiquer à des Villes & à des Provinces entieres, & d'infecter une quantité prodigieuse de Meubles & de Marchandises. Mais

a Voiez touchant cette multiplication du venin Pestilentiel la *Dissertation sur la Peste de Provence, imprimée à Zurich, Articl. 3.*

quelque actif en soi que ce venin puisse estre, l'action & la multiplication en sont toujours differemment modifiées par les circonstances differentes où il agit, & par les differentes dispositions qu'il rencontre. Il en est, qui fortifient & qui augmentent l'activité du venin, & qui favorisent la multiplication qui s'en fait. Il en est d'autres au contraire, qui en arrestent les progrez, qui en rallentissent la force & qui le detruisent enfin entierement.

On peut le prouver par l'exemple des Vegetaux & des Animaux. Il ne suffit pas, par exemple, que les Semences soient bonnes & qu'elles soient mises en terre, il faut encore pour les faire lever, qu'elles rencontrent dans les Sucs, qui les penetrent, les dispositions qui leur sont convenables. Chaque plante, chaque arbre varie à cet égard, & les mesmes dispositions, qui nuisent à la vegetation des uns, favorisent la vegetation des autres.

De là vient, que les plantes & que les arbres réussissent mieux dans certains terroirs que dans d'autres.

[a] *Hic Segetes, illic veniunt feliciùs Uvæ.*

De là vient, que le blé perit quelquefois

[a] Virgil. *Georgic. lib.* 1.

dans la terre ensemencée, & qu'il ne croist à la place que de l'Yvroie, ou de l'Avoine bastarde.

[a] *Infelix Lolium, & steriles dominantur Avenæ.*

De là vient [b], que quand on a bruslé des Landes en Provence & en Languedoc, il y naist l'année d'aprés, une trés grande quantité de pavot noir, qui n'y vient pas les années suivantes. De là vient, comme Raius l'a remarqué, que dans une isle d'Angleterre, où l'on ne se souvenoit point d'avoir vû naistre du Senevé, il en vint une trés grande quantité sur les bords d'un fossé nouvellement fait dans un étang. De là vient, qu'au rapport de Morison, environ huit mois aprés l'incendie de Londres de l'année 1666. on trouva plus de deux cent arpens du terrein, où l'incendie étoit arrivé, si couverts de la plante, que G. Bauhin appelle *Erysimum latifolium, majus, glabrum*, que l'Angleterre, où cette plante n'est pas rare, la France, l'Allemagne & l'Italie auroient eu de la peine à en fournir autant

[a] Virgil. *Ibidem.*

[b] Les observations suivantes sont rapportées dans les propres termes de M. Tournefort, *Memoires de Mathematique & de Physique. Ann.* 1692. *pag.* 109. & 110. *

De là vient enfin, que des champs fort éloignez des Marais, où l'on n'aura jamais vû croistre aucunes plantes marécageuses, en produiront beaucoup, si on y fait croupir pendant quelque temps l'eau d'une fontaine, dont on arreste la décharge, & qu'ils n'en produiront plus au contraire, dés qu'on laissera couler l'eau comme auparavant.

Ces exemples prouvent tous, qu'il y a des dispositions particulieres qui aident, & d'autres qui empechent la vegetation des plantes; & que les mesmes dispositions, qui nuisent à l'accroissement de certaines plantes, favorisent au contraire l'accroissement de quelques autres. C'est là le principe fondamental de l'Agriculture; Toutes les regles, qu'elle prescrit, tendent à profiter des dispositions heureuses du terroir qu'on cultive, où à corriger par art celles qui sont mauvaises.

Ce qu'on rémarque dans la Vegetation des plantes, se remarque de mesme dans la production des animaux & sur tout des insectes. Il y a des dispositions & des circonstances qui la favorisent, mais il y en a d'autres qui y nuisent. Les Sauterelles, par exemple, ravagent depuis trois ans la Ca-

margue & les bords du Rhosne ; cela vient d'une disposition particuliere dans l'air & dans le terroir de ce pays, qui en conserve & qui en fait éclorre les œufs. Des dispositions contraires les détruiront : ce n'est pas la premiere fois que l'on a veu [a] paroistre & cesser le mesme fleau dans ce pays-là & dans plusieurs autres. L'année derniere les feüilles de tous les Ormes furent devorées en Languedoc par des Insectes, qui ne sont pas revenus cette année-ci. Il y a des années, où les arbres sont couverts de chenilles, qui produisent dans l'automne des nombreux essains de papillons : il y en a d'autres, où l'on est exempt de cette incommodité. Enfin les bourgeois de la Vigne sont quelquefois rongez dans le printemps par des vers particuliers, qui restent ensuite plusieurs années sans reparoistre.

De ces differents exemples ne peut-on pas conclurre par analogie, qu'il y a de mesme des dispositions & des circonstances particulieres qui fortifient, & d'autres qui détruisent le Venin pestilentiel. Si des Sucs

a Rien de plus ordinaire dans l'Histoire, que les dégasts faits par les Sauterelles. *Voiez Tite Live Mezerai, & particulierement Funccius dans sa Chronologie.*

Sucs capables d'une certaine fermentation, ou affinez à un certain point, peuvent faire lever les ſemences des plantes & faire éclorre les œufs des inſectes, & ſi des diſpoſitions contraires empêchent ces meſmes effets; il doit y avoir auſſi dans les liquides, auſquels le Venin peſtilentiel ſe meſle & dans ceux ſur leſquels il agit, des diſpoſitions particulieres, qui en augmentent ou qui en ralentiſſent l'éfficacité, en un mot qui en modifient diverſement l'action.

C'eſt par-là ſeulement qu'on peut expliquer, pourquoi la Peſte ſe répand tantoſt vîte & tantoſt lentement; pourquoi elle eſt trés cruelle en certaines Villes & en certain temps, au lieu qu'elle eſt plus benigne dans d'autres Villes & dans d'autres temps; pourquoi elle augmente & elle diminuë diverſement, & ceſſe enfin entierement; pourquoi elle n'attaque que les hommes, & pourquoi elle ne ſe communique pas aux animaux, qui ſont dans les Villes peſtiferées &c. Inutilement voudroit-on deduire ces variations des ſeuls changements, que le Venin peſtilentiel ſouffre en ſoi; puiſque ces changements dependent eux-meſmes des circonſtances & des diſpoſitions exterieures, auſquelles il faut toûjours neceſſairement revenir.

## CHAPITRE XX.

*Des Circonstances ou Dispositions, qui fortifient l'action du Venin de la Peste, & qui en favorisent la multiplication.*

LE Venin pestilentiel se répand dans l'Air & se communique par là aux corps qu'il infecte. Il ne peut donc estre diversement modifié, que par l'Air qui le transmet, ou par les corps ausquels il est transmis. Ainsi les dispositions, qui peuvent en augmenter & fortifier, ou en diminuer & détruire l'action & la propagation, se reduisent aux dispositions differentes de l'Air & des corps infectez.

*I.* J'ay déja insinué plus haut [a] qu'on ne peut reconnoître dans l'Air, que deux causes d'action, par rapport à la question presente; Sçavoir, les differentes qualitez sensibles qu'il a, & les exhalaisons estrangeres dont il est chargé. En effet il ne paroist pas, que l'élasticité, ni que la pesanteur de ses parties puissent apporter aucun changement au Venin pestilentiel. Par consequent les dispositions, qui peuvent fortifier l'action, ou augmenter la propagation de ce Venin,

*a.* Chap. 2.

& qui sont le sujet particulier de ce Chapitre, ne peuvent venir du costé de l'Air, que des qualitez sensibles, dont il est susceptible, ou des exhalaisons qui s'y meslent. L'Experience mesme fait voir; qu'entre les diverses qualitez sensibles, dont l'Air peut estre susceptible, il n'y en a que deux, la chaleur & l'humidité, qui favorisent l'action & la propagation de la Peste, & qu'on puisse joindre aux exhalaisons.

1°. L'Air chaud augmente l'activité du Venin [a] de la Peste en plus d'une maniere. Il le divise & l'attenuë, & par là en rend les parties plus subtiles & plus penetrantes: Il augmente la transpiration des corps infectez, & par consequent l'écoulement des Atomes pestiferez qui s'en eschappent: Il agite plus fortement ces Atomes détachez, & les porte à une plus grande distance: Enfin il ouvre & dilate les pores des corps sains, & les rend plus susceptibles du Venin qui les environne. Par ces moyens le Venin pestilentiel plus subtil & plus pénetrant, répandu plus abondamment dans

*a.* La Peste d'Athenes se renouvella dans l'esté, à cause que la chaleur fut trés grande & qu'elle ne fut pas temperée, comme à l'ordinaire, par les vents frais du Septentrion. *Diodorus Bibl. Hist. Lib.* 12.

l'Air, porté à une plus grande distance, s'insinuant plus facilement dans les personnes saines, doit se communiquer plus viste, doit infecter plus promptement & doit se réproduire en plus grande quantité, parce que la réproduction en est toûjours proportionnée au nombre des personnes infectées, & au degré de leur infection.

Mais d'un autre costé la chaleur de l'Air subtilise & liquéfie les humeurs, & les rend moins propres à estre épaissies par le Venin de la Peste, qui agit en les coagulant: Elle ouvre & raréfie aussi les pores du corps infecté, & facilite par consequent la dissipation du Venin qui s'y est insinué. La chaleur donc, qui augmente l'activité du Venin pestilentiel, en diminuë pourtant l'effet, en changeant les dispositions des corps, sur lesquels il doit agir; & la Peste, qui se communique plus viste par la chaleur, est moins meurtriere, quand il fait chaud, ainsi que les observations l'apprennent.

2°. L'Air humide ne nuit pas moins que l'Air chaud en temps de Peste. Les corpuscules pestilentiels sont-ils d'eux mesmes peu propres à se mesler avec l'Air? Les gouttes inperceptibles d'eau, qui sont répanduës dans l'Air humide, s'en chargent facile-

ment & servent à les unir ensemble. Ces mesmes corpuscules ont-ils peine à rester suspendus en l'Air, à cause de leur poids? Les mesmes gouttes d'eau, en s'y unissant, les soutiennent & les répandent. Par là le Venin de la Peste est meslé plus intimement avec l'Air, y est meslé en plus grande quantité, est porté à une plus grande distance, en un mot se communique plus viste & se répand plus loin.

L'Air humide est mesme à tout prendre, plus facheux que l'Air chaud, parce qu'il rend la Peste non seulement plus communicable, mais plus meurtriere aussi. L'humidité rélache les parties solides, ralentit la circulation, dispose par consequent les humeurs à s'épaissir plus facilement par le meslange du Venin pestilentiel. L'humidité en rélachant les parties, rétrecit en mesme temps les pores de la peau, diminuë la quantité de la transpiration, suivant les Observations [a] de Sanctorius; & rend la sortie du Venin plus difficile & plus lente. Ainsi le Venin, retenu en plus grande quantité, retenu plus long-temps, & agissant sur des humeurs plus disposées, doit produire

a. *De Staticâ Medicinâ. Sect. 2. Aphor. 22.*

des effets plus facheux, ce qui est en effet confirmé par l'Experience.

3°. Mais le plus grand mal, par rapport à la temperature de l'Air, est quand il est chaud & humide à la fois, comme lorsque les vents Marins ou Autans soufflent en Provence & en Languedoc. On ressent alors tout à la fois toutes les mauvaises impressions, dont la chaleur & dont l'humidité sont capables: Jamais la Peste n'est ni plus contagieuse ni plus furieuse. C'est ce qu'on a éprouvé en Provence dans la Peste presente; c'est ce qu'on a remarqué aussi dans toutes les autres Pestes.

4°. Les Exhalaisons, qui corrompent l'Air & dont il a esté parlé [a] plus haut, contribuënt aussi à repandre & à multiplier [b] la Peste, parce que les parties imperceptibles, dont elles sont composées, s'accrochent aux corpuscules pestilentiels, les soustiennent en l'Air & en facilitent la dispersion; à peu prés de mesme que les Sels acides de l'Eau

*a.* Chap. 2.

*b.* Diodore de Sicile attribuë encore le renouvellement de la Peste d'Athenes aux Exhalaisons mauvaises que la Terre, qui avoit esté inondée par les pluies abondantes de l'hiver, fournit dans l'esté, lorsqu'elle vint à se dessecher. *Biblioth. Histor. ibidem.*

forte, où l'on a diſſout de l'Argent, ſervent à tenir ſuſpenduës & à répandre dans le *Menſtruë* les particules de ce Metail.

*II.* Les diſpoſitions, qui favoriſent l'action du Venin peſtilentiel & qui dépendent de l'eſtat particulier des perſonnes, qui en ſont infectées, ſont en grand nombre. Pour les expliquer toutes ſeparément dans une eſtenduë convenable, il faudroit rappeller ici, ce qu'on a dit ailleurs [a] de la nature & de l'action de ce Venin, & entrer enſuite dans un détail aſſez long. Mais comme ce détail nous écarteroit trop du ſujet de cette Diſſertation, je me contenterai d'expoſer ici briévement les principaux chefs, auſquels ces differentes diſpoſitions doivent eſtre rapportées.

1°. L'Action du Venin peſtilentiel ſur les les Perſonnes infectées eſt toûjours proportionnée à la quantité, qui s'en eſt inſinuée, quand d'ailleurs tout le reſte eſt égal; & cette quantité eſt proportionnée auſſi au nombre & à l'ouverture des pores des Poumons & de l'habitude du corps. Ainſi, à choſes égales, ceux qui ont les pores du corps plus ouverts ſoit naturellement, ſoit

*a.* Diſſertation de la Peſte de Provence, imprimée à Zurich.

par accident, doivent estre aussi plus susceptibles de la Peste, & d'une Peste plus violente.

2°. Le Venin pestilentiel agit en retardant & en ralentissant la circulation du sang & des humeurs: C'est pourquoi ceux, en qui cette circulation se trouve déja genée ou ralentie par des obstructions & des embarras de differents Visceres, doivent estre par là plus exposez à prendre la Peste. Cela peut venir aussi de ce que dans ces Personnes, les Secretions ne se faisant pas librement, le Venin, qui s'insinuë continuellement, n'a pas la facilité de s'écouler à proportion, par la voie des couloirs.

3°. Ce Venin ne cause la Peste, qu'en épaississant & en coagulant le sang & les autres humeurs. Il s'ensuit donc que ceux, qui ont déja le sang & les autres humeurs épaisses ou chargées de parties grossieres & mal affinées, doivent estre atteints de la Peste plus viste & plus fortement, soit que cet épaississement des humeurs vienne du temperament, soit qu'il soit causé par la Tristesse, la Melancholie, la Peur &c. dont on est saisi, soit qu'il soit une suite de la mauvaise [a]

a. Une troisiesme cause du renouvellement de la Peste d'Athenes, selon Diodore, fut la mauvaise

qualité des aliments dont on se nourrit, de la trop grande quantité qu'on en prend, ou de la mauvaise digestion que l'estomac en fait.

4°. Enfin ce Venin est corrosif, & c'est par là qu'il cause la Gangrene & la Mort. Il doit donc faire des impressions d'autant plus vives & d'autant plus promptes sur ceux qui en sont infectez, qu'ils ont le sang plus acre, plus salin & plus denüé de parties balsamiques ou naturellement & par temperament, ou par l'usage immoderé du Vin & des Liqueurs spiritueuses, ou par la qualité de la nourriture dont ils usent, ou enfin par l'abus qu'ils font des Remedes Cardiaques & Alexiteres, que l'on regarde mal à propos comme des préservatifs assurez en toute sorte de cas.

## CHAPITRE XXI.

*Des Circonstances ou dispositions, qui retardent ou qui empêchent la propagation de la Peste.*

COmme la contagion ne peut estre augmentée que par une certaine temperature de l'Air, ou par une certaine disposi-

qualité des grains de la recolte précédente, qui avoient esté gastez par les pluies excessives. *Biblioth. Histor. ibidem.*

tion des corps qu'elle infecte; elle ne peut estre aussi affoiblie que par une temperature contraire dans l'Air, ou par une disposition contraire dans les corps infectez. Ainsi ce que j'ai dit dans le Chapitre précedent, des Causes, qui augmentent la propagation du Venin pestilentiel, peut servir à faire mieux connoistre ce que je vais dire ici des Causes, qui la diminüent.

I. C'est sur ce fondement que comme l'Air chaud, l'Air humide & l'Air chargé d'Exhalaisons contribuent à repandre la Peste, au contraire l'Air froid, l'Air sec & l'Air pur servent à en arrester les progrés.

1°. L'Air froid ralentit la dispersion de la Peste, de la mesme maniere qu'il ralentit la dispersion des Odeurs. Alors il s'exhale moins de corpuscules pestilentiels des corps pestiferez, parce que le mouvement interieur des parties y est moindre: Alors les corpuscules, qui s'en exhalent, sont plus grossiers, meus avec moins de force & poussez à une moindre distance par la mesme raison: Alors enfin ces corpuscules trouvent les pores des corps renfermez dans leur sphere d'activité, plus resserrez par le froid & moins propres par consequent à les admettre. C'est pourquoi le Venin pestilentiel

eſtant moins abondant dans l'Air, ſe trouvant plus groſſier, ſe répandant avec moins de force & à une moindre diſtance, aiant plus de peine à s'inſinüer, doit auſſi agir avec moins de force, & devenir à proportion moins contagieux.

Mais ce meſme froid, qui diminuë le danger pour ceux qui ſont encore ſains, l'augmente pour ceux qui ſont déja infectez, parce qu'en épaiſſiſſant les humeurs, il favoriſe l'action du Venin, & qu'il en empêche la ſortie en rétreciſſant les pores de la peau.

2°. L'Air ſec eſt favorable auſſi en temps de Peſte. Il ſemble que les corpuſcules peſtilentiels aient peine à ſe repandre & à ſe ſoutenir en l'air d'eux meſmes & ſans le ſecours d'un vehicule, qui les ſuſpende & qui les diſtribuë; C'eſt pourquoi comme ce vehicule manque dans le temps ſec, la contagion doit eſtre auſſi alors plus foible & moins repanduë.

3°. Mais cela paroit encore plus ſenſiblement, lorſque la ſechereſſe eſt jointe au froid, comme dans les fortes gelées. Souvent dans ces rencontres la Peſte ceſſe-t-elle entierement; mais à tout le moins en eſt-elle toûjours ralentie & ſuſpenduë, comme

on a eu occasion de l'observer en Provence, pendant l'hiver dernier.

4°. Nous avons veu ci-dessus [a] que les exhalaisons vitieuses, dont l'Air peut estre chargé, servent à disperser le Venin de la Peste en s'y alliant. Il faut donc conclurre par la raison des contraires, qu'il est utile pour ralentir & pour diminuer les progrés de la contagion, que l'Air soit pur & aussi exempt qu'il se peut de vapeurs, de broüillards & d'exhalaisons, ce qui est en effet confirmé par l'Experience.

*II.* Il en est de mesme de l'estat des corps, ausquels la Peste peut se communiquer. Ce que nous avons dit plus haut des differentes dispositions, qui les rendent plus susceptibles, sert à expliquer ce qu'on peut dire des dispositions contraires. Ainsi la Peste infectera plus difficilement & plus legerement

1°. Ceux qui ont le tissu de la Peau, du Nez, des Poûmons plus serré, parce que le Venin s'insinuë plus difficilement & en moindre quantité.

2°. Ceux qui ont les Couloirs ouverts, parce que le Venin s'écoule par là insensiblement, à mesure qu'il entre.

*a.* Chap. 20.

3°. Ceux en qui la circulation est libre & facile, parce que le Venin a plus de difficulté à l'interrompre & à l'arrester.

4°. Ceux qui ont le sang & les autres humeurs subtiles, liquides, coulantes, pures & exemptes de tout meslange de parties estrangeres ou mal affinées, parce que le Venin les épaissit & les coagule plus difficilement.

5°. Enfin ceux dont le sang est doux & balsamique, parce que l'acreté du Venin en est adoucie, & qu'elle ne peut point causer une aussi grande corrosion.

## CHAPITRE DERNIER.

### *Des Causes de la Cessation de la Peste.*

C'Est le propre de la Peste d'infecter les Villes & les Provinces l'une aprés l'autre, de parcourrir ainsi successivement les differents Estats, & enfin de cesser entierement, au moins dans nostre Continent, aprés y avoir regné avec violence pendant un certain temps. C'est ce que j'ai fait remarquer dans l'Histoire que j'ai rapportée des differentes Pestes passées : C'est ce que chacun a pû observer dans le progrés de la Peste de la

Provence & du Gevaudan. Marseille, Aix, Toulon & Arles, la Provence & le Gevaudan ont esté attaquez successivement, & le Mal n'a semblé cesser ou se ralentir dans une Ville ou dans une Province ; que pour se faire sentir plus violemment dans l'autre.

Il faudroit donc rendre raison separément & de la cessation particuliere de la Peste dans les Villes & dans les Provinces differentes ; & de la cessation générale de la Peste dans tout le Continent de l'Europe. Cette matiere est difficile & obscure, parce que les Medecins, qui ont veu autrefois des Pestes, ont esté trés negligents à faire les Observations qui auroient pû l'éclaircir. En attendant que ceux, qui sont presentement à portée d'en faire, veüillent bien les communiquer au Public, ou qu'ils se chargent d'expliquer eux-mesmes cette Question, je hazarderai ici quelques conjectures.

*I.* Il paroit que la Peste doit cesser peu à peu dans les Villes qui en sont affligées, par plusieurs raisons.

1.° Par les quarantaines, que la Police ordonne & qu'elle fait observer dans les Villes infectées, & par l'attention que les personnes commodes & sensées y ont à se

renfermer pour éviter la contagion. Ces précautions en diminuant la communication, diminuent auſſi la propagation du Venin & le nombre des Peſtifetez.

2°. Parce que la Peſte aiant enlevé bientoſt ceux qui en ſont les plus ſuſceptibles par la diſpoſition de leur corps, par la conſtitution de leur ſang, ou par la qualité de la nourriture, dont ils ont uſé, il ne reſte preſque plus que des gens plus robuſtes, mieux conſtituez, mieux nourris, dont le ſang eſt plus doux, ſur qui par conſequent la quantité médiocre de Venin, à laquelle ils ſont ordinairement expoſez, ne ſauroit faire aucune impreſſion.

3°. Parce qu'on s'accoutume peu à peu à l'action du Venin, juſqu'à n'en plus [a] reſſentir les impreſſions. Il eſt difficile d'expliquer ce fait, & ce n'eſt pas ici le lieu de l'entreprendre; mais il n'en eſt pas moins réel. Par exemple, un ou deux grains de Laudanum cauſent ſouvent de mauvais effets dans le commencement; mais on s'accoutume dans peu à en prendre juſqu'à cent grains par jour ſans incommodité. On s'accoutume de meſme à l'action des Pur-

a. Ab aſſuetis non fit paſſio.

gatifs, & de tous les autres Remedes. On s'accoutume mesme à l'usage des Poisons, & ce qu'on raconte [a] de Mithridate peut estre confirmé par des observations [b] semblables. De là vient que ceux, qui sont nez dans un pays, où l'Air & les Aliments sont mauvais, ne s'en ressentent [c] presque pas, au lieu que les Etrangers, qui y vont, en sont d'abord incommodez. En un mot, l'experience fait voir que le corps souple & docile [d] s'habituë à toutes sortes d'impressions, pourveu qu'elles n'agissent que peu à peu & par des augmentations imperceptibles. On doit donc par le mesme principe s'accoutumer aussi à la Peste dans les Villes qui en sont attaquées, & cette accoutumance doit en arrester les progrés, & mesme

*a.* Plinius. *Histor. Natural. Lib.* 25. *Cap.* 2.

*b.* Vid. Schenckium *Observat. Medicin. Lib.* 7. *observ.* 44.

Bruyerin. *De re Cibariâ. Lib.* 1. *Cap.* 22.

Anus Atheniensis teste Galeno Cicutam innoxiè bibebat: Hæc ab initio Cicutæ momentum hauriens ad liberalissimum haustum progressa sine ullo valetudinis incommodo diù superstes fuit. *Galen. De Simplic. Medicam. facult. Lib.* 3. *cap.* 18.

*c.* Assueti in pestilentibus etiam durant. *Plinius. Histor. Natur. Lib.* 18. *cap.* 5.

*d.* Vid. Galenum, *Lib. de Consuetudinibus.*

meſme à la fin la faire ceſſer. L'importance ſeroit de reduire en regles la maniere de s'y accoutumer ; on garantiroit par là de la Peſte plus de perſonnes, & on les en garantiroit plus ſeurement, que par aucun ſpecifique.

4°. Quand par le concours de ces cauſes, la Peſte tend ſur ſa fin dans une Ville, la déſinfection exacte, qu'on en fait, acheve de la faire ceſſer entiérement & d'une maniere ſeure, en emportant tous les Foiers qui l'entretiennent, ou qui pourroient la renouveller. L'Air n'a guere beſoin d'eſtre purifié; il ſe purifie aſſez de ſoi meſme, parce qu'il laſche bien-toſt les corpuſcules peſtilentiels, à cauſe de leur immiſcibilité & de leur peſanteur. Mais il faut purifier avec ſoin [a] les Meubles, les Marchandiſes,

*a.* La méthode de déſinfecter la plus ſeure eſt de faire paſſer par le feu, de tremper ou de laver dans le Vinaigre chaud, de leſſiver avec une forte leſſive, de réteindre, ou de laver avec de l'eau boüillante tout ce qui peut ſoutenir quelqu'une de ces épreuves. Il faut mettre à l'Event, ce qui ne peut pas eſtre déſinfecté autrement; mais cette déſinfection n'eſt point ſeure, à moins que les choſes ne reſtent long-tems à l'air. Il faut meſme pour une plus grande ſeureté les parfumer, avant que de s'en ſervir. On peut choiſir pour cela un

& les Maisons, parce que les atomes pestiferez peuvent s'y conserver long-temps.

C'est par ces differents moiens réunis, que la Peste vient enfin à cesser dans une Ville particuliere, aprés l'avoir ravagée pendant quelque temps. Mais il ne faut pas compter que cette cessation particuliere arreste le progrés de la contagion. Le mal n'a pas fini dans cette premiere Ville, qu'il s'est déja sourdement glissé dans quelques Villes circonvoisines, où il couve pendant quelque temps; où il se répand peu à peu par la securité avec laquelle on y communique, par la mauvaise constitution ou la mauvaise nourriture du peuple, & par la nouveauté du Venin auquel on n'est pas accoutumé; où il s'allume enfin avec violence, & où il ne cesse qu'aprés s'estre

parfum convenable entre les differents parfums recommandez en pareille occasion. Mais je n'en connois point de plus seur, que la simple fumée du souffre, ou la vapeur du Vinaigre boüillant, parce qu'un nombre infini d'experiences fait voir que rien en destruit plus efficacement les corpuscules de la Peste. A l'égard des Maisons infectées, on doit les laver avec du Vinaigre, & ensuite les réblanchir avec la chaux vive, détrempée dans de l'eau, ou ce qui est encore mieux, dans du Vinaigre.

transmis de la mesme maniere à quelque autre Ville plus éloignée.

*II.* Mais enfin la Peste s'éteint entiérement dans l'Europe aprés un certain temps. Il paroît que cette cessation generale peut venir de trois differentes causes.

1°. Elle est une suite necessaire des cessations particulieres dont on vient de parler, & depend des mesmes causes; car ce qui fait cesser la Peste dans chaque lieu particulier, qui en est infecté, doit la faire cesser de mesme dans tous successivement, & à proportion du temps, où ils ont commencé d'en estre attaquez.

2°. L'affoiblissement du Venin pestilentiel, qui dégenere peu à peu en Europe, contribuë aussi à y éteindre la Peste. Ce Venin est trés actif & trés corrosif, lorsqu'il y est apporté, parce qu'il se forme dans un Climat chaud, & dans des personnes dont le sang est acre par temperament & par les qualitez des aliments dont ils usent. Mais en Europe, où la chaleur est temperée & où l'on a le sang plus doux, ce Venin en se multipliant doit s'adoucir toûjours de plus en plus à chaque reproduction. C'est ainsi que le Levain, mesme le plus actif, meslé avec de la farine éventée, ne peut produire

qu'un Levain foible, qui s'affoiblit encore davantage chaque fois qu'on le renouvelle avec de la farine pareille. De cette maniere le Venin pestilentiel s'affoiblissant toûjours, ne cause plus à la longue qu'une Peste legere, qui dégenere enfin en des Fievres malignes ordinaires. C'est ainsi que plusieurs Pestes sont cessées; c'est ainsi en particulier [a] que cessa celle de Londres en 1666.

3°. Enfin, l'Air peut encore concourrir au mesme effet, non pas à la verité par le chaud ni par le froid, par l'humidité ni par la secheresse seules & separement; car la Peste de Provence a déja passé par ces épreuves sans cesser: Mais par une alternative ou succession subite des temperatures contraires, qui par le contraste des qualitez opposées détruise la forme du Venin pestilentiel. Ces vicissitudes subites sont infiniment plus efficaces, que les temperatures, qui ne surviennent que par des changements insensibles. C'est ce qui emporte ordinairement les fruits; c'est ce qui tuë souvent les arbres; c'est ce qui cause plusieurs Maladies; c'est la seule chose qui peut détruire & qui détruira aussi en effet les œufs

[a] Voiez Sydenham. *Peste Ann.* 1665. *&* 1666. *De Febre pestilentiali &* *pag. m.* 117.

des Sauterelles de la Camargue, qui ont déja resisté à toutes les differentes temperatures en particulier.

Peut estre aussi que l'Air contribuë à faire cesser la Peste, par des exhalaisons acides & nitreuses, qui s'élevent de la Terre, qui se répandent dans l'Air, & qui détruisent les corpuscules pestilentiels, de la mesme maniere que la fumée du Souffre ou de la poudre à canon, ou que la vapeur du Vinaigre. La maniere subite, dont la Peste cesse en Egypte, dans le mois de Juin,[a] dés que le Nil commence à déborder, sembleroit confirmer cette conjecture, parce que l'on sait que l'eau de ce Fleuve est fort nitreuse.

Mais il seroit important, pour estre éclairci là-dessus, de remarquer jour par jour l'état de la contagion dans les lieux pestiferez, & d'observer en mesme temps non seulement les variations du Barometre, du Thermometre, de l'Hygrometre &c. pour

a. Prosper Alpin. *De Medicin. Ægyptior. lib.* 1. *cap.* 17. & 18.

Octavian. Roboretus. *De Peticulari Febre. pag.* 152.

Bernier lui-mesme, qui semble nier ce fait, convient pourtant de ce qu'il y a d'essentiel. *Voiage de Kachemire, derniere lettre.*

connoître les temperatures de l'air ; mais encore d'exposer à l'air differentes matieres capables de s'imbiber des exhalaisons, dont il seroit chargé, pour tascher d'en reconnoître la nature, afin qu'en comparant ces Observations jour par jour, on peust juger quelle liaison elles auroient entr'elles.



FIN.